



HÁSKÓLI ÍSLANDS

Hugvísindasvið

KALIGÚLA

Býðing á leikriti eftir Albert Camus.

Ritgerð til BA-prófs í Frönskum fræðum

Dóra Haraldsdóttir

Janúar 2013

Háskóli Íslands
Hugvísindasvið
Frönsk fræði

KALIGÚLA

Þýðing á leikriti eftir Albert Camus

Ritgerð til BA-prófs í Frönskum fræðum

Dóra Haraldsdóttir

Kt.: 020288-3459

Leiðbeinandi: Ásdís Rósa Magnúsdóttir

Janúar 2013

Résumé

Dans ce mémoire, les deux premiers actes de la pièce de théâtre *Caligula* du philosophe et écrivain français Albert Camus sont traduits en islandais. La pièce, écrite en 1939, fut publiée en 1944 et mise en scène une année plus tard. Elle fut bien reçue par la critique.

Dans la première partie du mémoire nous présentons brièvement l'auteur et l'œuvre ; cette présentation est suivie d'un examen de la traduction. La deuxième partie comporte la traduction elle-même.

Ágrip

Í þessari námsritgerð er þýddur yfir á íslensku fyrri helmingur leikritsins *Caligula* eftir franska heimspekinginn og rithöfundinn Albert Camus sem fæddist í Alsír 1913. Leikritið skrifaði Camus árið 1939 en það var ekki gefið út fyrr en 1944 og sett á svið árið eftir. Leikritið hlaut strax nokkuð góðar viðtökur.

Í fyrri hluta ritgerðarinnar er gerð grein fyrir höfundi og verki, svo og helstu vandamálum sem komu upp við þýðinguna. Seinni hluti ritgerðarinnar inniheldur svo þýðinguna sjálfa.

Table des matières

I. Introduction	3
1. La traduction	3
2. Albert Camus	4
3. Caligula	5
II. Les problèmes de la traduction	7
1. Le vouvoiement	7
2. La philosophie et le lyrisme	8
3. Les jeux de mots	11
4. Les expressions	13
5. Les noms latins en islandais	14
III. Conclusion	16
IV. La Traduction – Kalígúla	17
1. Þáttur	17
2. Þáttur	35
V. Bibliographie	59

I. Introduction

1. La traduction

Vandamálin eru til þess að leysa þau.

- Stella Löve (Stella í orlofi)

Dans le dictionnaire de *CNRTL* le mot « traduire » est expliqué ainsi : « Formuler dans une autre langue (langue cible) ce qui l'était dans la langue de départ (langue source) sans en changer le sens. »¹ La traduction est cependant beaucoup plus compliquée que l'indique cette phrase et ses règles et ses principes ont beaucoup changé à travers les années. Le traducteur doit trouver un juste milieu entre la langue d'arrivée et la langue de départ, ou plutôt un terrain d'entente, mais cela n'est pas toujours facile.

Il n'est pas assez de comprendre la langue de départ pour traduire une œuvre. Il faut comprendre la culture et l'atmosphère dont le texte est issu et il faut bien connaître son sujet. Sans oublier que le traducteur doit aussi, et surtout, bien maîtriser la langue d'arrivée. Le traducteur prend ainsi le rôle d'interprète. Il lit et interprète le texte original selon les critères de la langue de départ, et sa traduction est une sorte d'interprétation du texte.² Le traducteur doit trouver une équivalence des effets (isl. *áhrifajafngildi*) pour que la traduction déclenche les mêmes réactions chez son lecteur que auprès du lecteur du texte original.³

Après une courte introduction sur l'auteur, son œuvre et la figure historique sur laquelle le personnage principal est fondé, nous allons regarder les problèmes que nous avons rencontrés en traduisant et finalement nous présentons la traduction des deux premiers actes de *Caligula*.

¹ *Centre National de Ressources Textuelle et Lexicales* : CNRTL, consulté le 14 janvier 2013, <http://cnrtl.fr/definition/traduire>

² Ástráður Eysteinnsson, *Tvímæli - Þýðingar og bókmenntir*, (Reykjavík : Bókmenntastofnun Háskólaútgáfan, 1996), 108.

³ *Ibid.* 91.

2. Albert Camus

Le philosophe et écrivain français, Albert Camus, est né en 1913 à Mondovi en Algérie. Une année après sa naissance, son père est mort et l'enfance de Camus s'est déroulée dans une atmosphère de misère et d'authenticité.⁴ Cependant, il a poursuivi des études au lycée et a étudié la philosophie à l'université à Alger sous la direction de Jean Grenier qui a fait naître en lui l'envie de devenir écrivain. C'est à lui que Camus a dédié sa première œuvre, *L'Envers et l'Endroit* (1937). De 1938 à 1940, Camus a travaillé comme journaliste à Alger mais quand le gouvernement a interdit la publication de son journal, *Soir républicain*, il est venu à Paris où il a continué de travailler comme journaliste. En 1942, les œuvres *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe* sont publiées par Gallimard et les deux ont reçu de bonnes critiques.⁵

Le théâtre était toujours proche de son cœur. En Algérie, Camus a participé à un théâtre amateur et il a fondé lui-même en 1937 le Théâtre de l'Équipe, pour lequel il a commencé à écrire son pièce de théâtre *Caligula*. Le théâtre était pour Camus une sorte de retraite pour échapper au monde réel et dans ses dernières années, un abri pour éviter le fardeau de la célébrité et ses collègues. Il a dit que le théâtre était son monastère.⁶

Camus est très connu dans le monde littéraire, surtout pour ses œuvres consacrées à l'absurdité de la condition humaine, notamment *l'Étranger* (1942) et *Le Mythe de Sisyphe* (1942), mais avec *Caligula* ces deux œuvres, forment la trilogie des « trois Absurdes », comme Camus l'a nommée dans ses *Carnets*.⁷ Dans ses œuvres suivantes il a trouvé un son plus humaniste qui apparaît par exemple dans le roman *La Peste* (1947) et l'essai *L'Homme révolté* (1951).⁸

⁴ Vannier, Gilles, « Albert Camus (1913-1960) », *Histoire de la littérature française*, directeur Daniel Couty, (Sans lieu : Editions Bordas/SEJER, 2004), 829.

⁵ Ásdís R. Magnúsdóttir, « Eftirmáli », Albert Camus, *Útlendingurinn*, (Reykjavík : Háskólaútgáfan, 2008), 234-235.

⁶ Margerrison, Christine, « Camus and the theatre », *The Cambridge Companion to Camus*, éditeur Edward J. Hughes, (Cambridge : The Cambridge University Press, 2007), 68.

⁷ Rey, Pierre-Louis, « Notice », Albert Camus, *Albert Camus. Œuvres complètes. I.1931-1944*, Introduction par Jacqueline Lévi-Valensi, (France : Gallimard, 2006), 1301.

⁸ De Ligny, Cécile et Manuela Rousselot, *La littérature française*, (Sans lieu : Nathan, 2006), 121.

En 1957 il a reçu le prix Nobel pour « sa production littéraire important, qui avec son sérieux lucide illumine les problèmes de la conscience humaine de notre temps. »⁹ Trois ans plus tard, en 1960, il est mort dans un accident d'autoroute, près de Paris.

3. *Caligula*

Caïus Ceasar Augustus Germanicius était empereur de l'ancien Empire romain de 37 à 41. Le nom Caligula signifie « petites bottines » et vient du mot latin *caliga* qui désigne les bottines utilisées par les légionnaires. L'empereur n'a pas apprécié ce surnom (ce qui n'est pas étonnant) et a puni tous ceux qui l'ont utilisé. Caligula est considéré comme un des plus effrayants tyrans de l'histoire de l'Empire romain, à côté de Néron qui était son cousin. Le court régime de Caligula a commencé assez bien, mais après seulement six mois l'empereur est tombé malade et c'est un empereur dérangé qui a pris le pouvoir. Caligula a invité son cheval à dîner, le nourrissant avec de l'orge d'or et il y avait une rumeur selon laquelle l'empereur voulait faire de lui son conseiller personnel. Il a aussi fait construire un pont de bateaux de plus que trois kilomètres et il buvait des perles dissoutes dans du vinaigre. Tout ce qu'il a fait, il l'a fait de façon extravagante.¹⁰

Pour sa pièce de théâtre, Camus a seulement utilisé le cadre historique de l'Empire romain. L'œuvre n'est en aucune manière une œuvre historique bien que l'auteur ait utilisé des faits tirés de l'histoire. En regardant la vie de l'empereur, il est facile de comprendre pourquoi Camus a choisi cet empereur effrayant pour montrer ses idées sur l'absurdité de la vie et les limitations que l'homme rencontre, même quand il a un pouvoir absolu. Il a commencé à écrire la pièce entre les deux guerres mondiales et le lecteur peut bien voir la similitude entre l'empereur et certains souverains de cette époque. Cependant, Camus a toujours nié cette liaison, disant qu'il l'avait écrite en 1938 et que ce rapport donne à son œuvre un sens accidentel. Il faut comprendre que

⁹ « ...for his important literary production, which with clear-sighted earnestness illuminates the problems of the human conscience in our times. ». «The Nobel Prize in Literature 1957 », Nobelprize.org, consulté le 6 Decembre 2012, http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/1957/

¹⁰ Scarre, Chris, *Chronicle of the Roman Emperors, The reign-by-reign record of the rulers of Imperial Rome*, (London : Thames&Hudson, 2000), 36-41.

Camus s'est vu lui-même dans le rôle de Caligula quand il a commencé d'écrire sa pièce pour son théâtre amateur.¹¹

Caligula était un succès. Les spectateurs ont vu les horreurs de leur propre époque reflétée sur la scène et la pièce a été jouée pendant presque une année. La structure, le langage et le thème forment un ensemble que Camus a nommé le « théâtre de l'impossible » qui était différent de ce que le public connaissait.¹²

Caligula a subi plusieurs modifications depuis sa première publication en 1945.¹³ Dans ce mémoire nous utilisons l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade, publiée pour la première fois en 1958 par les Éditions Gallimard.

¹¹ Margerrison, Christine, « Camus and the theatre », éditeur. Edward J. Hughes, *The Cambridge Companion to Camus*, (Cambridge : The Cambridge University Press, 2007), 67-69.

¹² Lévi-Valensi, Jacqueline, « Introduction », Albert Camus, *Albert Camus, Œuvres complètes. I.1931-1944*, introduction par Jacqueline Lévi-Valensi, (France : Gallimard, 2006), xxx.

¹³ Margerrison, Christine, « Camus and the theatre », *The Cambridge Companion to Camus*, éditeur Edward J. Hughes, (Cambridge : The Cambridge University Press, 2007), 70.

II. Les problèmes de la traduction

1. Le vouvoiement

Ég þúa guð og góða menn en þéra yður og andskotann.¹⁴
-Eyjólfur Ljóstollur

Quand nous traduisons une œuvre française, la question du vouvoiement se pose toujours : faut-il le garder ou non ? Il n'y a pas longtemps que le vouvoiement était abandonné en Islande, seulement dans la deuxième partie du XX^{ème} siècle. Aujourd'hui il a quasi entièrement disparu de l'islandais et il est considéré ancien, solennel et bizarre de l'utiliser dans le langage courant, bien que tout le monde le connaisse.

La première chose que nous a frappée, en lisant et relisant l'œuvre, était le mélange entre le registre soutenu et registre familier dans le texte. Le cadre de la pièce est ancien ; la scène est l'Antiquité et les personnages sont haut placés dans la société ; il s'agit de l'empereur de l'Empire romain et de sa cour. Cependant, le vouvoiement est assez ambigu chez Camus. Il n'est pas toujours clair si les personnages l'utilisent ou non. Il est possible qu'il s'agisse seulement de la deuxième personne du pluriel. Au début de l'œuvre il nous semble que les patriciens se vouvoient entre eux, mais lorsque Caligula entre sur la scène, tout le monde le tutoie. Les premiers mots de l'intendant à Caligula sont : « Nous... nous te cherchions, César. » (*Caligula*. p.334). La seule phrase où le vouvoiement est évident est quand Hélicon parle au jeune Scipion : « ... si vous alliez manger, poète ? » (*Caligula*. p.355), mais plus tard Hélicon commence à tutoyer Scipion : « Je sais aussi que tu pourrais tuer Caligula... » (*Caligula*. p.355).

Dans notre traduction le vouvoiement est omis, mais pour ajouter un peu de solennité, le syntagme « herrar mínir » est introduit à certains endroits. Cette idée est prise d'une traduction anglaise de la pièce faite par Stuart Gilbert. Dans sa traduction, *Albert Camus – Caligula and Other Plays*,¹⁵ Gilbert n'hésite pas à changer le style de l'auteur. Il ajoute, change et omet plusieurs phrases, sans perdre le sens du texte. Il est presque possible de dire que Stuart Gilbert fasse ce que le traducteur anglais John

¹⁴ Ólafur Stefánsson frá Kalmanstungu, *Lögfræðingabrandarar*, (Skjaldborg, 1991), 57.

¹⁵ Publié par Penguin Books en association avec Hamish Hamilton en 1948.

Dryden a appelé « imitation » en 1680. Selon Dryden il y a trois manières de traduire une œuvre : la « métaphore » (*verbum de verbo*), la « paraphrase » (*sensum exprimere de verbo*) et l'« imitation » où le texte original est comme une inspiration et le traducteur peu l'adapter comme il veut.¹⁶

Camus mélange d'une manière confuse le style solennel et familier. Il vouvoie, il tutoie et il utilise des discours variés : parfois familiers, parfois philosophiques et sublimes. Ce mélange déroutant est cependant en cohérence avec le sujet que l'auteur traite dans l'œuvre : l'absurde.

2. La philosophie et le lyrisme

Caligula traite les mêmes idées philosophiques que *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe*, qui ont pour sujet le problème d'absurde, et le même thème que *La Peste* et *L'Homme révolté* : la révolte. La pièce est une réflexion sur ce que pourrait arriver si nous acceptions l'absurde et abandonnions les mœurs de notre société. Comme Sartre, Camus a créé un « théâtre des idées » où l'auteur incite le spectateur à penser. Il lui donne un choc en bouleversant son habitude mentale.¹⁷ Il évoque la question fondamentale de la philosophie (selon Camus) : La vie, vaut-elle la peine d'être vécue ?¹⁸

La philosophie comporte une certaine solennité et aussi une certaine ambiance lyrique. Les expressions, les proverbes et les métaphores sont fréquemment utilisés quand les pensées philosophiques sont exprimées et ils donnent au texte un caractère solennel et dramatique :

Et près des femmes que je caresse, quand la nuit se referme sur nous
et que je crois, éloigné de ma chair enfin contentée, saisir un peu de moi
entre la vie et la mort, ma solitude entière s'emplit de l'aigre odeur du plaisir
aux aisselles de la femme qui sombre encore à mes côtés. (*Caligula*. p. 358)

¹⁶ Ástráður Eysteinnsson, *Tvímæli - Þýðingar og bókmenntir*, (Reykjavík : Bókmenntastofnun Háskólaútgáfan, 1996), 59-60.

Les formules latines sont tirées de *Que sais-je ? La Traduction* par Michaël Oustinoff, (Paris : Presses Universitaires de France, 2003), 31.

¹⁷ Ellison, David R, *Understanding Albert Camus*, (Columbia : University of South Carolina Press, 1990), 81.

¹⁸ Lévi-Valensi, Jacqueline, « Introduction », Camus, Albert, *Albert Camus. Œuvres complètes. I.1931-1944*, introduction par Jacqueline Lévi-Valensi, (France: Gallimard, 2006), xxx.

Cette phrase est longue et elle comporte des figures de style : l'antithèse (« la vie/la mort »), la personnification (« ... la nuit se referme ... ») et la métaphore (« ... ma solitude entière s'emplit de l'aigre odeur du plaisir ... »). Il est difficile de la découper dans des phrases plus courtes sans perdre certaines liaisons et effets lyriques. Nous avons donc gardé la longueur :

Og þegar nóttin umlykur mig í faðmi kvennanna sem ég læt blítt að, og ég, víðsfjarri fullnægðu holdi mínu, tel mig ná örlitlu taki á sjálfum mér milli lífs og dauða, þá fyllist gjörvöll einsemd mín af þessari beisku lykt ánægjunnar úr handakrika konunnar sem sekkur í svefn við hlið mér. (*Kalígúla*. p. 57)

Le lyrisme peut causer des difficultés dans les traductions, car elle donne une liberté sans restrictions à la créativité. Elle donne la liberté de mettre ensemble des mots d'une manière nouvelle et inattendu et d'utiliser les mots d'une façon originale. À cause de cette liberté, certaines phrases sont plus ambiguës, par exemple dans la conversation entre Caligula et Scipion où ils parlent du poème de Scipion :

CALIGULA: ... Du cri des martinets dans le ciel vert. (*Caligula*. p.356)

Le problème est que le mot « martinet » peut signifier deux choses : un oiseau et un fouet.¹⁹ Dans un poème on peut parler d'un cri du fouet, que signifie soit le son qui est produit quand le fouet coupe l'air, soit le cri produit par l'être auquel les coups sont donnés. Si nous regardons la personne qui dit ces mots, il n'est pas impensable de se demander quelle signification il convient de donner au mot ici. Mais parce que Caligula et Scipion parlent de la nature et, plus tard, Caligula déclare qu'il manque du sang dans le poème, nous estimons que dans ce cas, il parle de l'oiseau, mais cela dit il est possible que Camus ait choisi cet oiseau particulier à cause de son sens ambigu.

Le sens d'un mot peut varier d'une personne à l'autre. Chacun sent le monde de sa propre façon et donc possède une compétence idéologique différente de celles des

¹⁹ *Frönsk-íslensk orðabók*, Éditeur Þór Stefánsson, 1995, Snara – vefbókasafn, Consulté le 17 janvier 2013, <http://www.snara.is>

autres. Il est donc probable qu'un lecteur qui a lu plusieurs œuvres de Camus, voit le texte avec des yeux différents de celui qui ne sait rien de cet écrivain. Par exemple, si le lecteur a lu le roman, *L'Étranger*, il est probable qu'il se demande s'il y a une raison pour laquelle Camus a choisi d'utiliser le mot « étrange » en décrivant le regard de Caligula quand il sort le palais.

Il avait un regard étrange. (*Caligula*. p. 327)

Ce mot se trouve dans le titre de son œuvre bien connue : *L'Étranger* dans laquelle le protagoniste se sent comme un étranger dans son société.²⁰ Il faut se demander si Camus a choisi le mot « étrange » comme une référence à ce titre et donc, au contenu de l'œuvre. Nous supposons qu'à ce moment précis où Caligula fuit le palais, il s'est rendu compte que la vie deviendra une habitude chez presque tout le monde, que la vie manque de la raison, que le monde est ridicule et impossible. Après quelques réflexions, le mot islandais « óvanalegt » a semblé mieux adapté que les synonymes « óvenjulegt » ou « skrítið » pour rendre ici un peu ce que l'adjectif représente.

Parfois l'équivalent islandais ne semble pas créer les mêmes effets dramatiques que le mot français. Le titre que Caligula donne à son œuvre, *Le Glaive*, est un bon exemple de cela. Le dictionnaire français-islandais sur *Snara – vefbókasafn* nous donne deux définitions : « (tvíeggja) sverð » et « brandur ».²¹ Le mot « sverð » est un peu trop banal, ce qui pourrait expliquer pourquoi Camus n'a pas utilisé le mot français « l'épée », et le mot « brandur » est trop ancien. Le syntagme « tvíeggja sverð » nous semble lourd. La solution de Stuart Gilbert dans la traduction anglaise nous a plu : « Cold steel » ce qui donne « Stálið kalt » en islandais.²² En outre « stálið kalt » est déjà connu en islandais, car le chanteur, Bubbi Morthens, l'utilise dans sa chanson *Rómeó og Júlía* : « ... fingurnir gældu við stálið kalt, lífsvökvann dælan saug. »²³

²⁰ Camus, Albert, « Avant-propos », écrit le 8 janvier 1955 à Paris, *L'Etranger*, (London : Routledge, 1988).

²¹ *Frönsk-íslensk orðabók*, Éditeur Þór Stefánsson, 1995, Snara – vefbókasafn, consulté le 7 janvier 2013, <http://www.snara.is>

²² Camus, Albert, *Albert Camus, Caligula and other plays*, traduction de Stuart Gilbert, (London : Penguin Books en association avec Hamish Hamilton, 2000), 60.

²³ Bubbi Morthens, consulté le 9 janvier 2013, http://www.bubbi.is/index.php?option=com_content&task=view&id=128

Cependant, nous n'avons pas utilisé cette solution, mais décidé d'utiliser le mot que le dictionnaire nous a donné, « sverð », avec un article défini « sverðið ». La raison est simple : le mot utilisé par Camus, « glaive », est tiré de la Bible :

N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. (Matthieu, x, 34).²⁴

Nous avons regardé la traduction islandaise de la Bible et nous avons trouvé que le mot « glaive » y est traduit par « sverð » :

Ætlið ekki, að ég sé kominn að færa frið á jörð. Ég kom ekki að færa frið, heldur sverð.²⁵

3. Les jeux de mots

Les plaisanteries et les jeux de mots sont fondés sur les mots et leurs significations. Il est important de trouver de bons mots dans la langue d'arrivée pour bien rendre les sourires au lecteur. Parfois cela n'est pas possible. Il existe des groupes de mots qui ont une signification spéciale dans la langue de départ mais pas dans la langue d'arrivée.

Le premier cas que nous avons rencontrés dans cette œuvre était le mot « rien ». Dans la première page il est répété six fois, ce qui produit un certain effet comique. En conséquence, il est important de garder cette répétition dans la traduction. Le mot « rien » peut être employé de plusieurs manières. Cependant, il a suffi de le remplacer par le mot islandais « ekkert » et seulement faire des petits changements dans les phrases liées au mot dans le texte. La véritable difficulté était de traduire, dans la première phrase, « Toujours rien » (*Caligula* p.327). En islandais il est tordu de dire « alltaf ekkert », « ávallt ekkert », « ennþá ekkert », « ekkert ennþá » et « sífelld ekkert ». Toutes les phrases sont courtes et un seul mot n'a pas suffi pour remplacer « toujours ». Nous avons regardé la possibilité de traduire cette première phrase

²⁴ Rey, Pierre-Louis, « Notes et variantes », Camus, Albert, *Albert Camus. Œuvres complètes. I.1931-1944*, Introduction par Jacqueline Lévi-Valensi, (France : Gallimard, 2006), 1324.

²⁵ « Nýja textamentið », *Biblían*, (Reykjavík : Hið íslenska Biblíufélag, 1981), 13.

uniquement par un seul mot : « ekkert », mais finalement, nous avons décidé de la transformer et dire : « Ekkert, enn sem komið er ».

Nous avons rencontré un problème similaire au début du deuxième acte où Mucius répète : « Depuis trois ans ! » Il a été difficile de trouver un bon mot pour désigner le sens de la durée que la préposition « depuis » comporte. Pour la première fois que Mucius l'utilise, nous nous imaginons qu'il finit la phrase précédente du patricien et nous avons modifié sa phrase en y ajoutant quelques mots. Le résultat est cette phrase : « Hann sýnir okkur lítilsvirðingu og hefur gert í þrjú ár », coupée en deux et prononcée par deux personnes :

Fyrsti aðalsmaður : Hann sýnir okkur lítilsvirðingu.

Músíus : Og hefur gert í þrjú ár!

(*Kalígúla*. p.35)

Les autres phrases occurrences de la répétition peuvent être traduites par « í þrjú ár » et « þrjú ár » sans gêner le sens de répétition.

La traduction du verbe « penser » a aussi amené la question de comment garder le sens comique dans les phrases suivantes :

CALIGULA : Tu penses que je suis fou.

HÉLICON : Tu sais bien que je ne pense jamais. Je suis bien trop intelligent pour ça.

(*Caligula*. p.331)

Dans le dictionnaire de *CNRTL*, le mot « intelligent » est expliqué ainsi : « Doué de la fonction mentale d'organisation du réel en pensées (chez l'homme), en actes (chez l'homme et l'animal.) »²⁶ Donc, le comique se fonde sur la contradiction des mots de Hélicon : qu'il est trop intelligent pour penser. En français le mot « penser » a un champ lexical plus large que le mot islandais « hugsa » et il faut plusieurs mots islandais pour rendre toutes les significations du verbe « penser ». Dans ce cas, il ne convient pas de dire : « þú hugsar að ég sé geðveikur », parce que dans cette situation

²⁶ *Centre National de Ressources Textuelle et Lexicales* : CNRTL, 2012, consulté le 9 janvier 2013, <http://cnrtl.fr/definition/intelligent>

le verbe « hugsa » n'est pas commode, plutôt : « þú telur mig geðveikan » ou ce que nous avons utilisé : « þú heldur mig geðveikan ». Dans notre cas le sens original est un peu perdu. « Að halda » et « að hugsa » ne sont pas la même chose et le verbe « halda » n'a pas un lien aussi fort avec intelligence que « hugsa » pour produire le même comique.

Kalígúla: Þú heldur að ég sé geðveikur.

Helíkon: Þú veist vel að held aldrei neitt. Ég er of gáfaður til þess.

(*Kalígúla*. p. 22)

Le sens dans cette phrase est plutôt qu'il est trop intelligent pour croire quelque chose (parce qu'il le sait déjà). Le dialogue fonctionne et un certain aspect du comique est gardé bien qu'il ne soit pas le même que dans le texte original.

4. Les expressions

Chaque langue a des expressions qui lui donnent des couleurs. Parfois, il est possible de trouver une expression équivalente dans la langue d'arrivée, mais cela peut aussi être compliqué. En *Caligula* il y a quelques expressions. Regardons des exemples :

1. Une perdue, dix de retrouvées. (*Caligula*. p. 327)

2. Il ne faut pas lâcher la proie pour l'ombre (*Caligula*. p. 328)

La première expression est utilisée, selon *Le Dictionnaire des Expressions et Locutions*, en français moderne concernant les relations amoureuses : qu'un homme abandonné peut trouver d'autres femmes pour remplacer celle qu'il a manqué.²⁷ En islandais, nous avons une expression connue qui s'applique au même contexte :

Nóg er af fiski í sjónum. (*Kalígúla*. p.17)

²⁷ Chantreau, Sophie et Alan Rey, *Le Dictionnaire des Expressions et Locutions*, (Montréal : Les Dictionnaires ROBERT-CANADA S.C.C., 1990),706.

La deuxième expression désigne d'« abandonner un avantage certain pour une espérance vaine ».²⁸ Un équivalent en islandais n'était pas évident et nous avons décidé de traduire l'expression en utilisant le même vocabulaire :

Ekki má mistaka skugga fyrir bráð. (*Kalígúla*. p.18)

Parfois, il y a un équivalent qui exprime bien le sens de l'expression française, mais lorsque la phrase suivante est ajoutée la cohérence se perd quelque peu :

LE VIEUX PATRICIEN : La nature fait bien les choses.

HÉLICON : Quand je vous regarde, pourtant, j'ai l'impression qu'il lui arrive de manquer son coup.

(*Caligula*. p. 328)

L'expression islandaise, « náttúran sér um sína » a semblé parfaite dans ce cas, mais la conversation perd un peu son sens quand la phrase suivante d'Hélicon est ajoutée, « Samt sem áður fæ ég á tilfinninguna að hún geri stundum mistök þegar ég horfi á ykkur ». Pour garder la plaisanterie d'Hélicon, il ne suffit pas que la nature soigne les choses, il faut qu'elle les « fasse ». Donc, nous avons traduit l'expression par :

Aldraði aðalsmaðurinn : Náttúran skapar af kostgæfni.

Helíkon : Samt sem áður fæ ég á tilfinninguna að hún geri stundum mistök þegar ég horfi á ykkur.

(*Kalígúla*. p. 18)

5. Les noms latins en islandais

Les traducteurs islandais rencontrent souvent le problème des noms propres. En islandais les noms propres sont déclinés (nominatif, accusatif, datif et génitif) alors qu'ils ne changent pas en français. Parfois il y a des noms propres islandais qui sont similaires, mais cela n'est pas toujours le cas et donc, il faut adapter l'orthographe pour que la déclinaison soit plus simple et la lecture plus agréable.

²⁸ Ibid. 782.

Notre problème était surtout l'orthographe. L'alphabet islandais n'a pas la lettre « c », mais cette lettre se trouve plusieurs fois dans les noms de personnages. Elle est la première lettre du nom de notre personnage principal, Caligula, et en conséquence, dans le titre de l'œuvre. Le problème était de décider avec quelle lettre remplacer le « c ». Pour le faire, nous avons dû trouver la prononciation des noms. Au lieu d'essayer de trouver comment ils ont été prononcés en latin ancien, une langue morte depuis longtemps, il nous a semblé plus juste de les transcrire selon leur prononciation en français moderne. La règle générale est que le « c » est prononcé comme un « [k] » islandais quand il est suivi par un « o », « u » ou « a » suivent, mais comme un « [s] » quand suivi par « i » ou « e ». Quelques exemples du résultat :

Caligula : Kalígúla

Hélicon : Helíkon

Cæsonia : Sesonía

Scipion : Skípíon

III. Conclusion

Le travail du traducteur est un travail sans fin, mais il faut cependant le finir à un moment donné. Les modifications possibles sont toujours nombreuses et aussi différentes que les gens qui les proposent, car chacun a sa propre interprétation de l'œuvre et son avis sur la langue et son sens. Dans cette traduction les conseil d'un professeur d'islandais, d'un professeur de français et d'une actrice ont été retenus pour que l'œuvre puisse bien être fidèle à ses deux vocations : amuser le lecteur et le spectateur.

IV. La Traduction – *Kalígúla*

1. Þáttur

FYRSTA SENA

Aðalsmenn, þar af einn aldraður, hafa safnast saman í hallarsalnum og virðast taugaóstyrkir.

- Fyrsti aðalsmaður :** Ekkert, enn sem komið er.
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Ekkert í morgun, ekkert í gærkvöldi.
- Annar aðalsmaður :** Ekkert síðastliðna þrjá daga.
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Sendiboðarnir koma og fara. Þeir hrista höfuðið og segja : „Ekkert“.
- Annar aðalsmaður :** Öll sveitin hefur verið finkembd. Það er ekkert sem við getum gert.
- Fyrsti aðalsmaður :** Af hverju að hafa óþarfa áhyggjur. Bíðum. Hann kemur kannski allt í einu, eins og hann lét sig hverfa.
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Ég sá hann yfirgefa höllina. Það var eitthvað óvanalegt í augnaráði hans.
- Fyrsti aðalsmaður :** Ég var þar líka og ég spurði hann hvað væri að.
- Annar aðalsmaður :** Hverju svaraði hann?
- Fyrsti aðalsmaður :** Einu orði : „Ekkert“.

Þögn. Hélikon kemur inn og er að borða lauk.

- Annar aðalsmaður :** *(Enn taugaóstyrkur.)* Það er trúlandi.
- Fyrsti aðalsmaður :** Svona nú, unga fólkið hagar sér allt svona.
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Auðvitað, tíminn læknar allt.
- Annar aðalsmaður :** Haldið þið það?
- Fyrsti aðalsmaður :** Vonum að hann gleymi.
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Að sjálfsögðu! Nóg er af fiski í sjónum.
- Hélikon :** Hver segir að þetta snúist um ást?
- Fyrsti aðalsmaður :** En ekki hvað?

- Helíkon :** Lifrína kannski. Eða jafnvel viðbjóðinn við að sjá ykkur daglega. Maður afbæri samtímamenn sína þó nokkuð betur ef þeir gætu af og til skipt um trýni. En nei, matseðillinn breytist ekki. Alltaf sama gúllasið.
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Ég vil frekar trúa því að þetta snúist um ást. Það er hjartnæmara.
- Helíkon :** Og traustvekjandi, umfram allt, mun meira traustvekjandi. Það er sú gerð pestar sem hlífir hvorki gáfumönnum né heimskingjum.
- Fyrsti aðalsmaður :** Hvað sem öðru líður er sorgin sem betur fer ekki eilíf. Væruð þið færir um að þjást í meira en ár?
- Annar aðalsmaður :** Ekki ég.
- Fyrsti aðalsmaður :** Enginn er þess megnugur.
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Lífið yrði óbærilegt.
- Fyrsti aðalsmaður :** Augljóslega. Sjáið til, í fyrra missti ég konuna mína. Ég grét heil ósköp en svo gleymdi ég. Af og til verð ég hryggur en þegar allt kemur til alls er það ekkert til að tala um.
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Náttúran skapar af kostgæfni.
- Helíkon :** Samt sem áður fæ ég á tilfinninguna að hún geri stundum mistök þegar ég horfi á ykkur.

Kerea gengur inn.

- Fyrsti aðalsherra :** Jæja?
- Kerea :** Ekkert.
- Helíkon :** Rólegir, herrar mínir, rólegir. Missum ekki andlitin. Við erum Rómaveldi. Ef við töpum ásjónunni, tapar Heimsveldið höfðinu. Þetta er ekki rétti tíminn. Ó nei, og svona til að byrja með skulum við snæða hádegisverð. Það mun gera Heimsveldinu gott.
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Laukrétt, ekki má mistaka skugga fyrir bráð.
- Kerea :** Mér líkar þetta ekki. Allt gekk of vel. Þessi keisari var fullkominn.

- Annar aðalsmaður :** Já, hann var eins og þeir eiga að vera : samviskusamur og óreyndur.
- Fyrsti aðalsmaður :** En svona nú. Hvað gengur að ykkur og hví þessi harmakvein? Ekkert hindrar hann í því að halda áfram. Í stuttu máli, þá elskaði hann Drúsillu. Gott og vel. En þegar öllu er á botninn hvolft þá var hún systir hans. Það var nóg að hann skildi sænga hjá henni, en að setja Róm á annan endann útaf fráfalli hennar er einum of mikið.
- Kerea :** Það er sama. Ég kann ekki við þetta og þessi flótti segir mér ekki neitt.
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Já, það leggur ekki reyk nema einhversstaðar sé eldur.
- Fyrsti aðalsmaður :** Alla vega, það þjónar ekki hagsmunum ríkisins að samþykkja sífjaspell sem tekur á sig mynd harmleiks. Sífjaspell, gott og vel, en svo lítið beri á.
- Helíkon :** Sífjaspjöll valda óhjákvæmilega alltaf einhverjum látum. Það brakar í rúminu, ef ég voga mér að nota þá samlíkingu. Hver segir annars að Drúsilla sé vandamálið?
- Annar aðalsmaður :** Og hvað annað gæti það verið?
- Helíkon :** Látið ykkur detta eitthvað í hug. Hlustið á : Óhamingjan er eins og hjónaband. Við teljum okkur eiga val en svo erum það við sem verðum fyrir valinu. Þannig er það bara. Við fáum engu um það ráðið. Hann Kaligúla okkar er óhamingjusamur, en kannski veit hann ekki einu sinni af hverju. Honum hefur fundist hann vera innikróaður og þess vegna lagði hann á flóttu. Við hefðum öll gert það sama. Ég get til dæmis sagt ykkur, að ef ég hefði getað valið hver faðir minn yrði þá hefði ég aldrei fæðst.

Skipíon kemur inn.

ÖNNUR SENA

Kerea: Jæja?
Skípíon: Ekkert. Nokkrir bændur héldu að þeir hefðu séð hann í grenndinni á hlaupum í þrumuveðrinu í gærkvöldi.

Kerea snýr sér að öldungaráðsmönnum. Skípíon eltir hann.

Kerea: Það eru þá liðnir þrír dagar, Skípíon?
Skípíon: Já. Ég var viðstaddur, fylgdi fast á hæla honum eins og venjan er. Hann nálgast lík Drúsillu og snerti það með tveimur fingrum. Hann virtist vera hugsí. Svo sneri hann sér við og gekk rólega út. Síðan þá höfum við verið á eftir honum.

Kerea: (*Hristir höfuðið.*) Þessi drengur var of bókelskur.

Annar aðalsmaður: Það fylgir aldrinum.

Kerea: En ekki tign hans. Listhneigður keisari er ekki heppilegur. Vitanlega höfum við átt einn eða tvo slíka. Það finnast svartir sauðir alls staðar. En hinir sáu sóma sinn í að halda sig við embættisstörf!

Fyrsti aðalsmaður: Það var ekki eins erfitt.

Aldraði aðalsmaðurinn: Allir hafa sitt hlutverk.

Skípíon: Hvað er hægt að gera, Kerea?

Kerea: Ekkert.

Annar aðalsmaður: Bíðum. Ef hann kemur ekki, þarf einhver að leysa hann af hólmi og, svona okkar á milli, þá er enginn skortur á keisurum.

Fyrsti aðalsmaður: Nei, bara skortur á skapstyrk.

Kerea: Og hvað ef hann kemur til baka illa fyrir kallaður?

Fyrsti aðalsmaður: Svei mér þá, hann er enn barn. Við komum fyrir hann vitinu.

Kerea : Og ef hann hlustar ekki á nein rök.

Fyrsti aðalsmaður: (*Hlær*). Skrifaði ég ekki einhvern tímann plagg um valdarán?

Kerea: Auðvitað, það var einmitt það sem vantaði. En ég kysi frekar að fá að vera í friði með bókunum mínum.

Skípíon: Ég biðst forláts.

Hann fer.

Kerea: Hann er móðgaður.

Aldraði aðalsmaðurinn: Hann er barn. Unga fólkið stendur saman.

Helíkon: Hvort sem það stendur saman eða ekki, þá mun það eldast.

Vörður birtist: „Við sáum Kalígúla í hallargarðinum“.
Allir fara út.

SENA III

Sviðið er autt í nokkrar sekúndur. Kalígúla birtist laumulega frá vinstri. Hann virðist ráðvilltur. Hann er óhreinn, hárið blautt og fætarnir skítugir. Hann ber höndina oft upp að munninum. Hann gengur að speglinum og stoppar um leið og hann sér spegilmynd sína. Hann muldrar eitthvað óljóst. Síðan sest hann, hægra megin, með hendurnar hangandi á milli hnjáanna. Helíkon kemur inn frá vinstri. Hann nemur snögglega staðar á sviðsendanum þegar hann sér Kalígúla og virðir hann þögull fyrir sér. Kalígúla snýr sér og sér hann. Þögn.

SENA IV

Helíkon: (*Hinum megin sviðsins.*) Góðan daginn, Kajus.

Kalígúla: (*Eðlilega*) Góðan daginn, Helíkon.

Þögn.

Helíkon: Þú virðist þreytulegur?

Kalígúla: Ég hef gengið heil ósköp.

Helíkon: Já, þú hefur verið lengi í burtu.

Þögn.

Kalígúla: Það var erfitt að finna það.

Helíkon: Hvað?

Kalígúla: Það sem ég vildi.

Helíkon: Og hvað vildir þú?

Kalígúla: *(Ennþá eðlilegur)* Tunglið.

Helíkon: Ha?

Kalígúla: Já, ég vildi tunglið.

Helíkon: Ahh! *(Þögn. Helíkon kemur nær.)* Til hvers?

Kalígúla: Nú, það er eitt af því sem ég ekki á.

Helíkon: Auðvitað. Og núna, er það frágengið?

Kalígúla: Nei, ég gat ekki fengið það.

Helíkon: Það er leitt.

Kalígúla: Já, þess vegna er ég þreyttur. *(Þögn.)* Helíkon!

Helíkon: Já, Kajus.

Kalígúla: Þú heldur að ég sé geðveikur.

Helíkon: Þú veist vel að held aldrei neitt. Ég er of gáfaður til þess.

Kalígúla: Já, reyndar! En ég er ekki geðveikur. Raunar hef ég aldrei hugsað jafn skýrt. Í stuttu máli þá fann ég allt í einu þörf fyrir hið ómögulega. *(Þögn.)* Núverandi ástand er ófullnægjandi að mínu mati.

Helíkon: Það er býsna útbreidd skoðun.

Kalígúla: Það er satt. En ég vissi það ekki fyrr en nú. Núna veit ég. *(Ennþá eðlilegur).* Þessi heimur, í þeirri mynd sem hann er gerður, er óbærilegur. Þess vegna þarf ég tunglið, eða hamingju, eða ódauðleika. Eitthvað sem er kannski brjálæðislegt en sem er ekki af þessum heimi.

Helíkon: Þau rök halda vatni en almennt séð er ekki hægt að halda þeim fram allt til enda.

Kalígúla: *(Rís upp, alltaf með sama látleysinu).* Þú veist ekkert um það. Það er vegna þess að fólk heldur það aldrei út sem það uppsker ekkert. En kannski er nóg að vera rökfastur allt til enda. *(Litur á Helíkon.)* Ég veit líka hvað þú ert að hugsa. En það vesen útaf dauða einnar konu. Nei, það er

ekki það. Ég tel mig muna, mikið rétt, að fyrir nokkrum dögum dó kona sem ég elskaði. En hvað er ást? Smámunir. Þessi dauði skiptir engu, ég get svarið það. Hann er einungis til marks um þann sannleika sem gerir það að verkum að ég þarf tunglið. Þetta er einfaldur og augljós sannleikur, kannski örlítið barnalegur en þungbær og ekki auðfundinn.

Helíkon: Og hver er svo þessi sannleikur, Kajus?

Kalígúla: *(Snýr sér og segir með hlutlausri röddu.)* Mennirnir deyja og þeir eru ekki hamingjusamir.

Helíkon: *(Eftir smá stund)* Svona, Kajus, við komumst vel af með þann sannleika. Líttu í kringum þig. Það er ekki hann sem hindrar menn í að snæða hádegisverð.

Kalígúla: *(Skyndilega byrstur).* Jæja, vegna þess að allt sem er í kringum mig er lygi, og ég ... ég vil að við lifum í sannleika! Og ég hef einmitt ráð til að láta þau lifa í sannleikanum. Því að ég veit hvað þau vantar, Helíkon. Þau eru svipt vitneskjunni og þau vantar kennara sem veit um hvað hann er að tala.

Helíkon: Ekki móðgast, Kajus, við því sem ég er um það bil að segja. En þú ættir fyrst að hvíla þig.

Kalígúla: *(Sest og segir með mýkt).* Það er ekki hægt, Helíkon, það verður aldrei framar hægt.

Helíkon: Og af hverju ekki?

Kalígúla: Ef ég sef, hver mun þá færa mér tunglið?

Helíkon: *(Eftir stutta þögn)* Það er rétt.

Kalígúla stendur upp með greinilegri áreynslu.

Kalígúla: Hlustaðu, Helíkon. Ég heyri fótatak og raddir. Vertu þögull og gleymdu að þú sást mig.

Helíkon: Skal gert.

Kalígúla fer í áttina út af sviðinu. Hann snýr sér við.

- Kalígúla:** Og, gerðu það, hjálpaðu mér hér eftir.
Helíkon: Ég hef enga ástæðu til annars, Kajus. Ég veit margt en fátt vekur áhuga minn. Hvað get ég hjálpað þér með?
Kalígúla: Hið ómögulega.
Helíkon: Ég mun gera mitt besta.

Kalígúla fer útaf sviðinu. Inn koma í flýti Skípíon og Sesonía.

SENA V

- Skípíon:** Hér er enginn. Sástu hann, Helíkon?
Helíkon: Nei.
Sesonía: Helíkon, sagði hann þér virkilega ekki neitt áður en hann strauk?
Helíkon: Ég er ekki trúnaðarvinur hans, ég er áhorfandi. Það er gáfulegra.
Sesonía: Gerðu það.
Helíkon: Elsku Sesonía, Kajus er hugsjónamaður, það vita allir. Með öðrum orðum, þá skilur hann ekki enn. Það geri ég, þess vegna skipti ég mér ekki af neinu. En ef Kajus fer að skilja, með sitt litla góða hjarta, er hann hins vegar fær um að skipta sér af öllu. Og Guð einn veit hvað það mun kosta okkur. En, ef ykkur er sama þá er kominn hádegismatur.

Hann fer út af sviðinu.

SENA VI

Sesonía sest þreytulega.

- Sesonía:** Einn af vörðunum sá honum bregða fyrir. Öll Róm sér Kalígúla í hverju horni en Kalígúla sér ekkert nema hugmyndina sína.
- Skípíon:** Hvaða hugmynd?
- Sesonía:** Hvernig ætti ég vita það, Skípíon?
- Skípíon:** Drúsillu?
- Sesonía:** Hver getur sagt til um það? Vissulega elskaði hann hana. Það er auðvitað erfitt, að horfa á það deyja í dag, sem maður hélt í örmum sér í gær.
- Skípíon:** *(Varfærnislega.)* Og þú?
- Sesonía:** Ó, ég! Ég er gamla hjákonan.
- Skípíon:** Sesonía, það verður að bjarga honum.
- Sesonía:** Þér er þá annst um hann?
- Skípíon:** Ég ann honum. Hann reyndist mér vel. Hann hvatti mig og ég man orðrétt sumt af því sem hann sagði. Hann sagði mér að lífið væri ekki auðvelt, en að við hefðum trúna, listirnar og værum elskuð. Hann endurtók oft að einu mistökin væru að láta aðra þjást. Hann vildi vera réttlátur maður.
- Sesonía:** *(Stendur upp.)* Hann var barn. *(Hún gengur að speglinum og virðir sjálfa sig fyrir sér í honum.)* Ég hef aldrei átt annan guð en líkama minn, og það er sá guð sem í dag ég vil biðja að Kajus skili sér til mín.

Kalígúla gengur inn. Þegar hann sér Sesoníu og Skípíon hika hann og hopar. Á sama tíma koma aðalsmennirnir inn hinum megin og ráðsmaður hallarinnar. Þeir nema staðar, orðlausir, Sesonía snýr sér við. Hún og Skípíon hlaupa til Kalígúla. Hann stöðvar þau með handahreyfingu.

SENA VII

- Ráðsmaður:** (*Með óstyrkri rödd*). Við ... við höfum leitað að þér, Sesar.
- Kalígúla:** (*Stuttur í spuna*). Ég skil.
- Ráðsmaður:** Við ... það er að segja ...
- Kalígúla:** (*Hranalega*) Hvað viljið þið?
- Ráðsmaður:** Við vorum áhyggjufullir, Sesar.
- Kalígúla:** (*Gengur í átt til hans*). Hver veitti ykkur leyfi til þess?
- Ráðsmaður:** Ah! Öö ... (*Skýndilega ákafur og óðamála*.) Hvað sem því líður þá veistu að þú þarft að ganga frá nokkrum málum varðandi Ríkissjóðinn.
- Kalígúla:** (*Gripinn óstöðvandi hlátri*.) Ríkissjóðurinn? Já, það er rétt, látum okkur sjá, Ríkissjóðurinn skiptir höfuðmáli.
- Ráðsmaður:** Vissulega, Sesar.
- Kalígúla:** (*Hlær enn og segir við Sesoníu*.) Ríkissjóðurinn, hann er mjög mikilvægur. Er það ekki, mín kæra?
- Sesonía:** Nei, Kalígúla, hann er aukaatriði.
- Kalígúla:** Þá veist þú ekkert um þessi mál. Ríkissjóðurinn er ákaflega áhugaverður. Allt er mikilvægt: fjármál, almennt siðferði, utanríkismál, herföng og jarðeignalögin!²⁹ Allt skiptir höfuðmáli, segi ég þér. Allt hefur sama vægi: mikilfengleiki Rómar og liðagigtin sem hrjáir þig. Ah! Ég mun takast á við þetta allt. Hlustaðu aðeins á mig, hallarráðsmaður.
- Ráðsmaður:** Við hlustum.

Aðalsmennirnir færa sig nær.

²⁹ Lög sem snúa að skiptingu landsvæða jafnt til almennings. Diderot, Denis et Jean le Rond d'Alembert. «Lois agraires.» *L'Encyclopédie, ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*. Mis en ligné par l'University de Chicago. 2001. <http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.69:87:9./var/artfla/encyclopedie/textdata/image/> 9:650.

Kalígúla: Þú ert mér trúur, er það ekki?
Ráðsmaður: *(Með aðfinnslutón)* Sesar!
Kalígúla: Gott og vel, ég er með áætlun sem ég ætla að bera undir þig. Við ætlum að kollvarpa pólitíska hagkerfinu í tveimur skrefum. Ég útskýri það fyrir þér, ráðsmaður ... þegar aðalsmennirnir eru farnir.

Aðalsmennirnir fara.

SENA VIII

Kalígúla sest við hlið Sesoníu.

Kalígúla: Hlustaðu vel. Fyrsta skref: Öllum aðalsmönnum, öllum í Heimsveldinu sem eiga einhvern auð – smáan eða stóran, það er nákvæmlega sami hluturinn – verður skylt að svipta börn sín arfi og ánafna hann Ríkinu þegar í stað.
Ráðsmaður: En, Sesar ...
Kalígúla: Ég hef ekki ennþá gefið þér orðið. Vegna okkar þarfa munum við deyða þessar manneskjur skipulega eftir handahófskenndum lista. Öðru hverju getum við breytt þessu skipulagi en ávallt eftir geðþótta. Og við erfum.
Sesonía: *(Hörfandi).* Hvað hefur komið yfir þig?
Kalígúla: *(Sýnir engan bilbug.)* Aftökuröðin skiptir raunar engu máli eða réttara sagt: þessar aftökur hafa allar sama vægi. Þar af leiðandi er vægi þeirra ekkert. Auk þess eru þeir allir jafn sekir. Takið líka eftir að það felst ekki meiri siðspilling í því að ræna beint af borgurunum heldur en að smeygja inn óbeinum sköttum á vörur sem þeir komast ekki hjá að kaupa. Að stjórna, það er að ræna, það vita allir. En það er ekki sama hvernig farið er að. Fyrir mína parta, þá ræni ég hispurslaust. Það verður kærkomin

tilbreyting frá vasapjófnum. (*Harkalega að ráðsmanninum.*) Þú framfylgir þessum skipunum án tafar. Erfðskrárnar verða undirritaðar í kvöld af öllum íbúum Rómar, eftir mánuð í seinasta lagi á landsbyggðinni. Láttu það berast.

Ráðsmaður:

Sesar, þú gerir þér ekki grein fyrir ...

Kalígúla:

Hlustaðu vel, heimskingi. Ef Ríkissjóðurinn er mikilvægur, þá er mannlífið það ekki. Það er ljóst. Allir þeir sem hugsa eins og þú þurfa að viðurkenna þessa röksemdafærslu og hafa líf sitt að engu fyrst þeir verðleggja allt í peningum. Reyndar, hef ég ákveðið að vera rökréttur, og þar sem ég hef vald til þess, ætla ég að sýna ykkur hvað sú rökhugsun mun kosta ykkur. Ef þess þarf, mun ég byrja á þér.

Ráðsmaður:

Sesar, minn góða vilja þarf ekki að efa, ég sver það.

Kalígúla:

Né heldur minn, því máttu trúa. Því til merkis ætla ég að fallast á þitt sjónarhorn og gera Ríkissjóðinn að íhugunarefni. Sem sagt, þakkaðu mér þar sem ég tek þátt í þínum leik og spila samkvæmt þínum reglum. (*Stundarþögn og síðan rólega.*) Auk þess þá er áætlun mín snilldarleg í einfaldleika sínum og þar með er þetta útrætt. Þú hefur þrjár sekúndur til að hverfa. Ég tel : einn ...

Ráðsmaðurinn hverfur.

SENA IX

Sesonía:

Ég þekki ekki þessa hlið á þér! Þetta er grín, er það ekki?

Kalígúla:

Ekki beint, Sesonía. Þetta er uppeldisfræði.

Skípíon:

Það getur ekki verið, Kajus!

Kalígúla:

Einmitt!

Skípíon:

Ég skil þig ekki.

Kalígúla: Einmitt! Þetta snýst um það ómögulega, eða öllu fremur að gera hið ómögulega mögulegt.

Skípíon: En það er leikur án takmarka. Það er dægradvöl geðsjúkra.

Kalígúla: Nei Skípíon, það er hlutverk keisara. (*Hann snýr sér við með þreytusvip.*) Ég hef loksins skilið nytsemi valdsins. Það gerir hið ómögulega mögulegt. Í dag, og alla daga héðan í frá, hefur frelsið engin takmörk.

Sesonía: (*Dapurlega.*) Ég veit ekki hvort það er tilefni til fagnaðar, Kajus.

Kalígúla: Ég veit það ekki heldur. Ég geri samt ráð fyrir því að við þurfum að lifa með því.

Kerea kemur inn.

SENA X

Kerea: Ég frétti að þú værir kominn. Ég óska þess að þú sért við góða heilsu.

Kalígúla: Heilsa mín þakkar þér. (*Þögn og svo skyndilega.*) Farðu, Kerea, ég vil ekki sjá þig.

Kerea: Það kemur mér á óvart.

Kalígúla: Láttu það ekki koma þér á óvart. Mér líka ekki rithöfundar og ég þoli ekki lygarnar í þeim. Þeir tala til þess að þurfa ekki að hlusta á sjálfa sig. Ef þeir hlustuðu á sjálfa sig tala yrðu þeir meðvitaðir um að þeir eru ekkert og gætu ekki lengur talað. Farið, hörfið, ég hef óbeit á ljúgvitnum.

Kerea: Ef við ljúgum, þá er það oft ómeðvitað. Ég held fram sakleysi mínu.

Kalígúla: Lygin er aldrei saklaus. Og ykkar lygi gefur verum og hlutum tilgang. Þetta er ástæðan fyrir því að ég get ekki fyrirgefið ykkur.

Kerea: En samt sem áður er nauðsynlegt að tala máli þessa heims ef maður vill lifa í honum.

Kalígúla: Þú þarft ekki að tala hans máli, ástæðan liggur fyrir. Þessi heimur hefur ekkert mikilvægi og sá sem gengst við því uppsker frelsi sitt. (*Hann stendur upp.*) Og ég hata ykkur einmitt því að þið eruð ekki frjáls. Í öllu Rómaveldi er ég einn frjáls. Gleðjist, því ykkur er loksins færður keisari sem kennir ykkur frelsið. Farðu, Kerea, og þú líka, Skípíon, vinátta fær mig til að hlæja. Farið og berið Róm þau boð að hún hafi loks endurheimt frelsi sitt og það hefjist á mikilli prófraun.

Þau fara. Kalígúla snýr sér undan.

SENA XI

Sesonía: Grætur þú?

Kalígúla: Já, Sesonía.

Sesonía: Hvað hefur breyst? Ef það er satt að þú elskaðir Drúsillu þá elskaðir þú hana á sama tíma og mig og margar aðrar. Það er ekki næg ástæða til þess að dauði hennar flæmi þig út í sveit í þrjá daga og þrjár nætur og skili þér til baka með þetta óvinaandlit.

Kalígúla: (*Snýr sér við.*) Vitleysa! Hver er að tala um Drúsillu? Getur þú ekki ímyndað þér að menn felli tár af annarri ástæðu en ást?

Sesonía: Fyrirgefðu, Kajus en ég er að reyna að skilja.

Kalígúla: Mennirnir gráta því að hlutirnir eru ekki eins og þeir ættu að vera. (*Hún fer í átt til hans.*) Láttu mig vera, Sesonía. (*Hún hopar.*) En vertu nálægt mér.

Sesonía: Ég geri það sem þú óskar. (*Hún sest.*) Á mínum aldri veit maður að lífið er ekki dans á rósum. En ef hið illa

fyrirfinnst nú þegar á jörðinni, af hverju skyldi maður þá vilja bæta gráu ofan á svart?

Kalígúla:

Þú getur ekki skilið það. Hverju skiptir það? Ég kemst kannski yfir þetta en innra með mér finn ég magnast nafnlausar verur. Hvað get ég gert andspænis þeim?
(Hann snýr sér að henni.) Ó, Sesonía, ég vissi að maður gæti orðið örvæntingarfullur en gerði mér ekki grein fyrir því hvað orðið felur í sér. Ég trúði, líkt og allir, að það væri sjúkdómur sálarinnar. En nei, það er líkaminn sem kvelst. Mig verkjar í húðina, brjóstið, útlimina. Höfuðið er tóm, hjartslátturinn ör. Og það versta er óbragðið í munninum. Hvorki blóð, dauði né sóttthiti, heldur allt þetta í senn. Það nægir að ég hreyfi tunguna til þess að allt verði aftur svart og ég fái óbeit á verunum. Hvað það er erfitt ... hvað það er biturt að verða að manni!

Sesonía:

Maður verður að sofa. Sofa lengi, sleppa sér og hætta að hugsa. Ég skal vaka yfir þér á meðan þú sefur. Þegar þú vaknar mun heimurinn aftur finna sitt rétta bragð. Nýttu vald þitt til þess að unna betur því sem enn má unna. Hið mögulega verðskuldar einnig að fá tækifæri.

Kalígúla:

En til þess þarf svefn, til þess þarf uppgjöf. Það er ekki hægt.

Sesonía:

Það er það sem maður heldur á lokastigi þreytunnar. Sá tími kemur þegar höndin finnur styrk á ný.

Kalígúla:

En maður þarf að vita hvert eigi að beina henni. Og hvaða gagn hef ég af styrkri hönd, hverju þjónar þetta ótrúlega vald ef ég get ekki breytt eðli hlutanna, ef ég get ekki látið sólina setjast í austri, linað þjáníngar eða komið í veg fyrir að lifandi verur deyri? Nei Sesonía, það skiptir ekki máli hvort maður sefur eða vakir, ef ég get ekki ráðið gangi þessa heims.

Sesonía:

En það er að líkja sér við guðina. Það er ekki til verri geðveiki.

- Kalígúla:** Þú heldur líka að ég sé geðveikur. En samt sem áður, hvað er guð fyrst ég leitast við að líkja mér við hann? Það sem ég þrái af öllum kröftum er í dag yfir guðina hafið. Ég tek að mér konungsríki þar sem hið ómögulega er konungurinn.
- Sesonía:** Þú getur ekki látið himin hætta að vera himin, fallet andlit verða ljótt eða mannshjartað tilfinningalaust.
- Kalígúla:** *(Með vaxandi ákafa.)* Ég vil blanda himninum við hafið, sameina ljótt og fallet, kalla fram hlátur þjáningarinnar.
- Sesonía:** *(Hún stendur andspænis honum og segir biðjandi.)* Til er hið góða og hið vonða, það sem er mikilfenglegt og það sem er láγκúrulegt, réttlæti og óréttlæti. Ég get svarið að ekkert af þessu mun breytast.
- Kalígúla:** *(Í sama stíl.)* Minn vilji er að breyta því. Gjöf mín til þessarar veraldar verður jafnrétti. Og þegar allt verður jafnað, hið ómögulega loks á jörðinni, tunglið í höndum mér, ég sjálfur ef til vill umbreyttur og heimurinn með mér, þá loksins deyja ekki mennirnir né verða óhamingjusamir.
- Sesonía:** *(Með ópi.)* Þú getur ekki neitað ástinni!
- Kalígúla:** *(Hvellt og röddin uppfull af reiði.)* Ástin, Sesonía! *(Hann hefur tekið um axlir hennar og hristir hana.)* Ég hef lært að hún er ekkert. Það er hitt sem hefur tilgang : Ríkissjóðurinn! Þú heyrðir það, er það ekki? Þarna byrjar allt. Ah! Núna mun ég loksins lifa! Lifa, Sesonía, lifa! Það er andstæðan við að elska. Það er ég sem segi þér það og það er ég sem býð þér að gleðjast án takmarkana, við almenn réttarhöld, á fallegustu skemmtuninni. Mig vantar fólk, áhorfendur, fórnarlömb og þá seku. *(Hann stekkur á gongið og byrjar að slá viðstöðulaust með tvöföldu aflí. Hann heldur áfram á meðan hann talar.)* Færið mér þá seku. Ég þarf hina seku. Og þeir eru það allir. *(Slær áfram taktinn.)* Ég vil að hinir dauðadæmdu verði leiddir

inn. Áhorfendur, ég vil fá mína áhorfendur! Dómara, vitni, sakborninga sem búið er að dæma. Ah! Sesonía, ég mun sýna þeim það sem þau hafa aldrei séð, eina frjálsa manninn í öllu Heimsveldinu.

Við gong sláttinn, fyllist höllin smátt saman af klið sem magnast og færir nær. Raddir, vopnaglamur, fótatök og tramp. Kalígúla hlær og heldur áfram að slá. Verðirnir koma inn og fara svo út.

- Kalígúla :** *(Hann slær ennþá taktinn.)* Og þú, Sesonía, þú munt hlýða mér. Þú munt hjálpa mér, alltaf. Það verður stórkostlegt. Sverðu að þú munir hjálpa mér, Sesonía.
- Sesonía:** *(Rugluð, milli tveggja gongslaga.)* Ég þarf ekki að sverja því ég elska þig.
- Kalígúla:** *(Í sama stíl)* Þú munt gera allt sem ég segi þér.
- Sesonía:** *(Í sama stíl)* Allt, Kalígúla, en hættu.
- Kalígúla:** *(Slær enn taktinn)* Þú munt vera grimmi.
- Sesonía:** *(Grátandi.)* Grimm.
- Kalígúla:** *(Í sama stíl)* Köld og miskunnarlaus.
- Sesonía:** Miskunnarlaus.
- Kalígúla:** *(Í sama stíl.)* Þú munt einnig þjáast.
- Sesonía:** Já, Kalígúla, en ég er að missa vitið.

Aðalsmennirnir eru komnir inn, furðu lostnir og með þeim hallarstarfsfólkið. Kalígúla slær síðasta höggið, lyftir sleglinum, snýr sér að þeim og ávarpar.

- Kalígúla:** *(Ákafur.)* Komið öll. Færið ykkur nær. Ég skipa ykkur að færa ykkur nær. *(Hann stappar.)* Það er keisari sem krefst þess að þið nálgist.

Allir færa sig nær, skelfdir.

Komið fljótt, og núna, komdu Sesonía. (*Hann tekur í hönd hennar, leiðir hana að speglinum og með ofsa þurrkar hann út mynd af fægðu yfirborðinu með sleglinum. Hann hlær.*) Sjáðu, allt farið. Engar minningar. Öll andlitin horfin. Ekkert, ekkert meir. Og veistu hver verður eftir? Komdu nær. Horfðu. Komið nær. Horfið.

Hann stillir sér upp fyrir framan spegilinn með geðsjúklegu fasi.

Sesonía: (*Horfir í spegilinn og með skelfingu.*) Kalígúla!

Kalígúla breytir um tón, setur fingur sinn á spegilinn og starir, segir sigurviss.

Kalígúla: Kalígúla.

Tjaldið fellur.

2. Þáttur

FYRSTA SENA

Heima hjá Kerea þar sem aðalsmenn hafa safnast saman.

- Fyrsti aðalsmaður :** Hann sýnir okkur lítilsvirðingu.
- Músíus :** Og hefur gert í þrjú ár!
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Hann kallar mig elskuna sína! Hann hefur haft mig að fífl. Megi dauðinn hirða hann!
- Músíus :** Í þrjú ár!
- Fyrsti aðalsmaður :** Á hverju kvöldi þegar hann fer út úr bænum lætur hann okkur hlaupa meðfram burðarrekkjunni sinni.
- Annar aðalsmaður :** Og svo segir hann okkur að hlaupin séu góð fyrir heilsuna.
- Músíus :** Þrjú ár!
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Það er ekki hægt að afsaka þetta.
- Þriðji aðalsmaður :** Nei, þetta er ófyrirgefanlegt.
- Fyrsti aðalsmaður :** Patrisíus, hann lagði hald á eigur þínar. Skípíon, hann myrti föður þinn. Oktavíus, hann tók frá þér eiginkonuna og lætur hana núna vinna í vændishúsinu sínu. Lepídu, hann myrti son þinn. Ætlið þið að umbera þetta? Ég hef gert upp hug minn. Valið er á milli þess að taka áhættu eða að lifa í óbærilegri hræðslu og hjálparleysi, og ég hef tekið ákvörðun.
- Skípíon :** Þegar hann myrti föður minn, tók hann ákvörðunina fyrir mig.
- Fyrsti aðalsmaður :** Hikið þið enn?
- Þriðji aðalsmaður :** Við stöndum með þér. Hann gaf alþýðunni sætin okkar í hringleikahúsinu og síðan lét hann okkur berjast við plebejana³⁰ til að refsa okkur enn frekar.

³⁰ *Frönsk-íslensk orðabók*. Snara – vefbókasafn. 2012 « Plebejar : almennir borgarar í Róm til forna; náðu með langri baráttu (471–286 f.Kr.) stjórn mála- og lagalegu jafnrétti á við ► patrisea. »

Aldraði aðalsmaðurinn : Þetta er heigull.
Annar aðalsmaður : Hundingi.
Priðji aðalsmaður : Hræsnari.
Aldraði aðalsmaðurinn : Þetta er getuleysingi.
Fjórði aðalsmaðurinn : Þrjú ár!

Óskiplegur gauragangur myndast. Vopnum er brugðið á loft, kyndill fellur og borði er velt. Allir flyta sér að útgönguleiðinni en Kerea kemur svipbrigðalaus inn og stöðvar hópinn.

ÖNNUR SENA

Kerea : Hvert er ferðinni heitið?
Priðji aðalsmaður : Að höllinni.
Kerea : Ég skil. Og haldið þið að ykkur verði hleypt inn?
Fyrsti aðalsmaður : Þetta snýst ekki um að spyrja um leyfi.
Kerea : Það er naumast að þið eruð allt í einu fullir eldmóði! Gæti ég að minnsta kosti fengið leyfi til að setjast niður heima hjá mér?

Dyrunum er lokað. Kerea gengur að viðsnúnu borðinu og sest á eitt hornið. Á meðan snúa sér allir að honum.

Kerea : Þetta er ekki eins auðvelt og þið kunnið að halda, kæru vinir. Hræðslan sem þjáir ykkur kemur ekki í staðinn fyrir hugrekki eða stáltaugar. Þetta allt saman er ekki tímabært.
Priðji aðalsmaður : Ef þú stendur ekki með okkur, skaltu fara og gæta orða þinna.
Kerea : Ég held samt sem áður að ég standi með ykkur en ekki af sömu ástæðum.
Priðji aðalsmaður : Nú er nóg komið af blaðri!

Kerea : *(Réttir úr sér.)* Já, satt segirðu. Ég vil að hlutirnir séu á hreinu, því þó ég standi með ykkur, er ég ekki hlynntur ykkur. Þess vegna held ég að ykkar aðferð sé ekki sú rétta. Þið þekkið ekki ykkar raunverulega óvin. Þið haldið að það sem vaki fyrir honum sé léttvægilegt, en það er ekkert léttvægt við Kalígúla og þið hlaupið beint inni opinn dauðann. Lærið fyrst að sjá hann eins og hann er, þá getið þið barist betur við hann.

Þriðji aðalsmaður : Við sjáum hann eins og hann er : sem vitfirrtasta harðstjóra fyrr og síðar.

Kerea : Það er ekki víst. Vitfirrt keisara höfum við áður séð, en þessi hér er ekki nógu geðveikur og það sem ég hata við hann, er að hann veit hvað hann vill.

Fyrsti aðalsmaður : Hann vill drepa okkur öll.

Kerea : Nei, því það er aukaatriði. Hann notar vald sitt til að þjóna mun sterkari og dauðlegri ástríðu. Hann ógnar því sem er okkur helgast. Þetta er án efa ekki í fyrsta skipti sem einn maður hefur takmarkalaust vald en þetta er í fyrsta skipti sem það er notað án takmarka ; hann gengur svo langt að afneita mannum og umheiminum. Það er það sem skelfir mig hvað mest við hann og sem ég vil berjast gegn. Að láta lífið er smávægilegt og þegar til þess kemur mun ég hafa hugrekki til þess að horfast í augu við dauðann. En að sjá merkingu lífsins gufa upp, ástæðu tilvistar okkar hverfa, það er óbærilegt. Það er ekki hægt að lifa án ástæðu.

Fyrsti aðalsmaður : Hefnd er ein ástæða.

Kerea : Já, og ég mun taka þátt í henni með ykkur. En þið verðið að skilja að það er ekki vegna ykkar smávægilegu niðurlæginga. Það er til að berjast gegn stórri hugmynd sem myndi marka endalok þessa heims ef hún fengi óheft fram að ganga. Ég get sætt mig við að gert sé gys að ykkur en ég get ekki samþykkt að Kalígúla geri það sem

hann dreymir að gera né allt sem hann dreymir um að gera. Hann umbreytir heimspeki sinni í liðin lík og því miður fyrir okkur er þetta heimspeki án mótraka. Maður neyðist til að slá þegar ekki er hægt að andmæla.

Priðji aðalsmaður :

Sem sagt, við verðum að gera eitthvað.

Kerea :

Það þarf að bregðast við en þið eyðið ekki þessu óréttlátta valdi með því að ráðast beint á það þegar kraftur þess er í hámarki. Við getum barist við harðstjórn en það þarf að beita klókindum til að takast á við hlutlausa illkvittni. Það þarf að ýta undir framgang hennar og bíða uns þessi rökfræði hefur umbreyst í brjálæði. Enn og aftur, og ég tala í hreinskilni: þið verðið að skilja að ég er einungis með ykkur um stund. Síðan mun ég ekki þjóna neinum af ykkar hagsmunum. Ég er einungis áfjáður í að endurheimta frið í veröld sem verður á ný sjálfri sér samkvæm. Það er ekki metnaður sem drífur mig áfram, heldur rökstuddur ótti. Óttinn við þennan ómennska ofsa sem gerir líf mitt að engu.

Fyrsti aðalsmaður :

(Stígur fram.) Ég held að ég skilji, eða svona hér um bil. Kjarninn er að þú metur, líkt og við, að grafið sé undan grunnstoðum samfélagsins. Við erum sammála, ekki satt, spurningin er umfram allt siðferðislegs eðlis í okkar augum. Fjölskyldan skelfur, virðing fyrir vinnunni hverfur, gjörvalt landið er ofurselt guðlasti. Dyggðin hrópar á hjálp. Ætlum við að hunsa kall hennar? Liðsmenn, samþykkið þið að aðalsmenn séu neyddir á hverju kvöldi til að hlaupa í kringum burðarökkju Sesars?

Aldraði aðalsmaðurinn :

Leyfið þið að þeir séu kallaðar „gæskan“ ?

Priðji aðalsmaður :

Að konum þeirra sé rænt?

Annar aðalsmaður :

Og börnum þeirra?

Músíus :

Og peningum?

Fimmti aðalsmaður :

Nei!

Fyrsti aðalsmaður : Kerea, þú hefur vel mælt. Það var rétt hjá þér að róa okkur. Það er of snemmt að grípa til aðgerða : í dag myndi almúginn enn vera á móti okkur. Viltu hjálpa okkur að finna augnablikið?

Kerea : Já, leyfum Kalígúla að halda áfram. Ýtum honum hins vegar í þessa átt. Skipuleggjum vitfiringu hans. Sá dagur kemur að keisarinn stendur einn eftir í heimsveldi dauðra og aðstandenda þeirra.

Almenn hróp og köll. Úti heyrast í lúðrum. Þögn. Síðan gengur eitt nafn frá munni til munns : Kalígúla.

SENA III

Kalígúla og Sesonía koma inn og Hélikon ásamt hermönnum. Þögn ríkir á sviðinu. Kalígúla stansar og horfir á samsærismennina. Hann gengur á milli þeirra í þögn, lagar hnapp hjá einum, tekur skref aftur á bak til að virða fyrir sér annan, horfir stöðugt á þá, setur hendina fyrir augun og gengur út án þess að segja orð.

SENA IV

Sesonía : *(Bendir kaldhæðnislega á óreiðuna.)* Voru slagsmál?

Kerea : Við slógumst.

Sesonía : *(Í sama stíl.)* Og af hverju var slegist?

Kerea : Við slógumst útaf engu.

Sesonía : Nú jæja, það er ekki rétt.

Kerea : Hvað er ekki rétt?

Sesonía : Þið voruð ekki að slást.

Kerea : Allt í lagi, við vorum ekki að slást.

Sesonía : *(Brosir.)* Það væri kannski betra að koma skipulagi á staðinn. Kalígúla hefur óbeit á óreiðu.

Hélikon : *(Beinir orðum sínum til aldraða aðalsmannsins.)* Ykkur mun á endanum takast að gera hann sturlaðan.

- Aldraði aðalsmaðurinn :** En hvað höfum við svo sem gert honum?
- Hélikon :** Einmitt ekkert. Það er fáheyrt að vera jafn lítilvægur. Það endar með því að verða óbærilegt. Setið ykkur í spor Kalígúla. (*Smá stund.*) Þið hafið auðvitað verið að leggja á ráðin gegn honum, er það ekki?
- Aldraði aðalsmaðurinn :** Það er rangt hjá þér. Hvað heldur hann eiginlega?
- Hélicon :** Hann heldur ekki. Hann veit. En ég geri ráð fyrir að innst inni þrái hann það svolítið. Svona, hjálpumst að við að laga óreiðuna.

Allir hamast við að taka til. Kalígúla kemur inn og fylgist með.

SENA V

- Kalígúla :** (*Við aldraða aðalsmanninum.*) Góðan daginn, gæskan.
(*Við hina.*) Kerea, ég hef ákveðið að snæða hjá þér.
Músíus, ég leyfði mér að bjóða konunni þinni.

Hallarráðsmaðurinn klappar saman lófunum og inn kemur þræll en Kalígúla stöðvar hann.

Augnablik! Herrar mínir, þið vitið að fjármál ríkisins halda einungis jafnvægi af vananum einum saman. Frá og með gærdeginum er vaninn einn og sér ekki nægur. Ég stand því í þeim sorglegu sporum að neyðast til að fækka í starfsliði mínu. Af fórnarlund, sem ég er viss um að þið kunnið vafalaust að meta, hef ég ákveðið að draga saman í heimilishaldinu, frelsa nokkra þræla og fá ykkur í mína þjónustu. Ef þið vilduð vera svo vænir að leggja á og þjóna til borðs.

Öldungaráðsmennirnir horfa hikandi hver á annan.

Helíkon : Svona nú, herrar mínir, takið ykkur á. Þið munuð sjá að það er auðveldara að fara niður metorðastigann heldur en að klífa hann aftur.

Öldungaráðsmennirnir fara hikandi af stað.

Kalígúla : *(Að Sesoníu.)* Hvernig refsar maður lötum þrælum?

Sesonía : Með svipunni, held ég.

Öldungarráðsmennirnir taka við sér og byrja klaufalega að leggja á borð.

Kalígúla : Svona, vandið ykkur! Skipulega, umfram allt, skipulega!
(Við Helíkon.) Það lítur út fyrir að þeir hafi gleymt réttu handtökunum.

Helíkon : Réttara sagt þá hafa þeir aldrei kunnað þau nema til að slá og skipa fyrir. Það þarf þolinmæði, það er allt og sumt. Það tekur einn dag að búa til öldungarráðsmann en tíu ár að búa til verkamann.

Kalígúla : En ég er ansi hræddur um að það taki tuttugu að gera verkamann úr öldungarráðsmanni.

Hélikon : Það mun takast samt sem áður. Að mínu mati hafa þeir köllunina! Ánauðin mun eiga við þá. *(Einn öldungaráðsmaður þerrar ennið.)* Sjáðu, þeir eru meira að segja farnir að svitna. Það er áfangi.

Kalígúla : Gott. Við skulum ekki krefjast of mikils. Þetta er ekki svo slæmt. Auk þess er alltaf gott að leyfa réttlætinu fram að ganga þótt ekki sé nema eitt andartak. Og talandi um réttlætið, við þurfum að flýta okkur : mín biður ein aftaka. Ah, Rúfíus er heppinn hvað ég verð fljótt svangur. *(Í trúnaði.)* Rúfíus er riddarinn sem á að deyja. *(Smá stund.)* Þið spyrjið mig ekki hvers vegna hann á að deyja?

Þögn. Á meðan koma þrælarnir inn með matinn.

Kalígúla : *(Í góðu skapi.) Svona, ég sé að ykkur vex vitið. (Hann nartar í ólífu.) Þið skiljið loksins að það er ekki nauðsynlegt að hafa gert eitthvað til að verðskulda dauða. Hermenn, ég er ánægður með ykkur. Er það ekki Helíkon?*

Hann hættir að narta og horfir glottandi á borðsgesti.

Helíkon : *Auðvitað! En sá her! En ef þú vilt mitt álit þá eru þeir núna of gáfaðir og vilja ekki lengur berjast. Ef þeir halda svona áfram mun heimsveldið hrynja.*

Kalígúla : *Fullkomið. Við hvílum okkur. Svona, komum okkur óskipulega fyrir. Engin formlegheit. Hvað sem öllu líður þá er þessi Rúfíus heppinn. Ég er viss um að hann er ekki hrifinn af þessari töf. Samt sem áður er ómetanlegt að fá nokkrar klukkustundir enn áður en yfir lýkur.*

Hann borðar og hinir líka. Það verður augljóst að Kalígúla kann sig ekki við borðhaldið. Það er ekkert sem neyðir hann til þess að henda ólífusteininum á diskinn hjá næsta manni, að spýta kjötafgöngum á matarfatið, að hreinsa úr tönnunum með nöglunum og að klóra sér ákaft í höfuðinu. Honum tekst þetta þó allt með einföldum hætti meðan á borðhaldinu stendur. Hann hættir skyndilega að borða og starir á einn borðsgestinn: Lepíðus.

Kalígúla : *(Ruddalega.) Þú virðist vera í slæmu skapi. Er það af því að ég drap son þinn?*

Lepíðus : *(Með herkjum.) Ó nei, Kajus, þvert á móti.*

Kalígúla : *(Glaðlega.) Þvert á móti! Ah, hvað ég elska hvernig andlit koma upp um þjáningar hjartans. Andlit þitt er dapurt. En hjarta þitt? Þvert á móti, ekki rétt, Lepíðus?*

- Lepíðus :** *(Ákveðið.)* Þvert á móti, Sesar.
- Kalígúla :** *(Með stigvaxandi gleði.)* Ah! Lepíðus, enginn er mér kærari en þú. Hlæjum saman. Og segðu mér einhverja góða sögu.
- Lepíðus :** *(Sem hefur ofmetið styrki sinn.)* Kajus!
- Kalígúla :** Gott og vel, gott og vel. Ég skal þá segja sögu. En þú munt hlæja, er það ekki Lepíðus? *(Gefur honum illt auga.)* Þó ekki sé nema fyrir hinn son þinn. *(Byrjar að hlæja aftur.)* Auk þess ertu ekki í vondu skapi. *(Hann drekkur og skipar svo fyrir.)* Þvert..., þvert..., svona nú, Lepíðus.
- Lepíðus :** *(Með uppgjafartón.)* Þvert á móti, Kajus.
- Kalígúla :** Þryðilegt! *(Hann drekkur.)* Hlustaðu nú. *(Dreyminn.)* Það var eitt sinn fátækur keisari sem engum líkaði við. Hann elskaði Lepíðus og lét myrða yngri son hans til að losa hjartað undan ástinni. *(Breytir um tón.)* Auðvitað er þetta ekki satt. Skemmtilegt, er það ekki? Þú hlærð ekki? Hlær enginn? Jæja, hlustið þá. *(Með ofsa reiði.)* Ég vil að allir hlæi. Þú, Lepíðus, og allir hinir. Standið upp og hlæið. *(Hann slær í borðið.)* Þið heyrðuð í mér. Ég vil sjá ykkur hlæja.

Allir standa upp. Á meðan á þessari senu stendur geta allir leikarar nema Kalígúla og Sesonía leikið eins og strengjabrúður.

- Kalígúla :** *(Ljómandi af gleði snýr hann sér í burðarrekkjunni og er gripinn smitandi hlátri.)* Nei, sjáðu þá Sesonía. Ekkert er eins og það var. Heiðarleiki, virðing, álit annarra, viska þjóða, ekkert hefur lengur neitt að segja. Allt viku fyrir hræðslunni. Hræðslan, Sesonía, þessi fallega tilfinning, tær og hrein, án allra aukaefna, er ein þeirra fáu sem sækir tign sína í magann. *(Hann strýkur yfir ennið á sér)*

og drekkur. Í vinalegum tón.) Tölum núna um annað.

Svona nú Kerea, þú ert heldur þögull.

Kerea : Ég er tilbúinn að tala, Kajus, þegar þú leyfir.

Kalígúla : Frábært. Jæja, þegiðu þá. Ég vil gjarnan heyra í honum Músíusi vini okkar.

Músíus : *(Með tregðu.)* Eins og þú fyrirskipar, Kajus.

Kalígúla : Jæja, segðu okkur frá konunni þinni. Og byrjaðu með því að senda hana mér á vinstri hlið. *(Kona Músíusar fer til Kalígúla.)* Jæja, Músíus, við hlustum.

Músíus : *(Örlítið ráðvilltur.)* Konan mín, en, ég elska hana.

Almennur hlátur.

Kalígúla : Auðvitað kæri vin, auðvitað. En hvað það er nú hversdagslegt.

Konan er nú þegar við hlið hans og hann sleikir vinstri öxl hennar annars huga. Æ afslappaðri.

Kalígúla : Þegar ég kom inn þá voruð þið að leggja á ráðin, ekki satt? Menn voru uppteknir af litla samsærinu sínu, eða hvað?

Aldraði aðalsmaðurinn : Kajus, hvernig getur þú ...?

Kalígúla : Skiptir engu, mín fagra. Það er óumflýjanlegt að eldast. Skiptir engu, alls engu. Þið eruð ófærir um að fremja hetjudáð. Sem minnir mig á að mín bíða málefni Ríkisins sem þarf að leysa. En fyrst þarf ég að sinna aðkallandi þörfum sem náttúran hefur áskapað okkur.

Hann stendur upp og dregur konu Músíusar með sér inn í næsta herbergi.

SENA VI

Músius gerir sig líklegan til að standa upp.

Sesonía : *(Elskulega.)* Oh, Músius, ég þigg gjarnan meira af þessu afbragðs víni.

Undirgefinn og þögull skenkir Músius vinið. Vandræðaleg stund. Það brakar í sætunum. Samræðurnar sem fylgja á eftir eru svolítið þvingaðar.

Sesonía : Jæja, Kerea, viltu ekki deila með mér af hverju þið slógust hérna fyrr í dag?

Kerea : *(Kuldalega.)* Það er allt komið til, elsku Sesonía, af umræðunni um það hvort ljóð eigi að vera banvæn³¹ eða ekki.

Sesonía : Einkar áhugavert. Það er samt sem áður hafið yfir mína kvenlegu dómgreind. En ég dáist að því að ástríða ykkar á listum leiði til þess að þið skiptist á höggum.

Kerea : *(Í sama stíl.)* Vissulega, en Kalígúla sagði mér að ekki væri til sönn ástríða án grimmdar.

Hélíkon : Né ást án vanhelgunnar.

Sesonía : *(Borðar.)* Það er nokkuð til í því, ekki satt? Hvað finnst ykkur?

Aldraði aðalsmaðurinn : Kalígúla er öflugur sálfræðingur.

Fyrsti aðalsmaður : Hann talaði um hugrekki við okkur af mikilli málsnilld.

Annar aðalsmaður : Hann ætti að draga saman allar hugmyndir sínar. Það yrði ómetanlegt.

Kerea : Án þess að nefna að það myndi hafa ofan af fyrir honum. Hann hefur augljóslega þörf fyrir afþreyingu.

³¹ *Frönsk-íslensk orðabók.* Snara - vefbókasafn. 2012. « Meurtrier : (mann)dráps-, morð- ; mannskæður; banvænn; lífshættulegur. Arme meurtrière. Combats meurriers: blóðugir bardagar. »

Sesonía : *(Ennþá borðandi.)* Þið verðið þá himinlifandi að heyra að hann hefur hugsað út í þetta og er núna að skrifa mikið fræðirit.

SENA VII

Kalígúla og kona Músíusar koma inn.

Kalígúla : Músíus, ég skila þér konunni þinni. Hún kemur til þín. En hafið mig afsakaðan, ég þarf að gefa nokkur fyrirmæli.

Fer út í hraði. Músíus er föstur og stendur upp.

SENA VIII

Sesonía : *(Til Músíusar sem stendur upp.)* Þetta mikla rit mun jafnast á við þau allra frægustu, Músíus, við drögum það ekki í efa.

Músíus : *(Horfir allan tímann á dyrnar sem Kalígúla fór út um.)*
Og um hvað fjallar það, Sesonía?

Sesonía : *(Áhugalaus.)* Það er skilningi mínum ofvaxið.

Kerea : Þar af leiðandi þarf að skilja að það fjallar um banvænt vald ljóðsins.

Sesonía : Ekki ólíklegt, hugsa ég.

Aldraði aðalsmaðurinn : *(Með glenski.)* Oh jæja, þetta hefur ofan af fyrir honum líkt og Kerea sagði.

Sesonía : Já, sæta mín. En það sem mun án efa angra ykkur er titillinn á verkinu.

Kerea : Hver er hann?

Sesonía : *Sverðið.*

SENA IX

Kalígúla kemur skyndilega inn.

- Kalígúla :** Afsakið mig, en málefni Ríkisins eru einnig aðkallandi. Ráðsmaður, þú ferð og lokar almenningkornhlöðunni. Ég var að enda við að skrifa undir skipunina. Þú finnur hana í herberginu.
- Ráðsmaður :** En ...
- Kalígúla :** Á morgun mun ríkja hungursneyð.
- Ráðsmaður :** Almennitur mun ólga af reiði.
- Kalígúla :** *(Með styrk og ákveðni.)* Ég sagði að á morgun mun ríkja hungursneyð. Allir vita hvað hungursneyð er, það er böll. Á morgun verður böll ... og ég aflétti því bölli þegar mér hentar. *(Útskýrir fyrir hinum.)* Þegar allt kemur til alls, þá hef ég ekki svo margar leiðir til að sanna að ég sé frjáls maður. Maður er alltaf frjáls á kostnað annarra. Það er leiðinlegt en eðlilegt. *(Skáskýtur augunum að Músíusi.)* Færið þessa hugsun yfir á öfundsýkina og þið munið sjá. *(Djúpt hugsu.)* Engu að síður, þá er ljótt að vera öfundsjúkur! Þjást af hégóma og ímyndunarafli. Að sjá konuna sína ...

Músíus kreppir hnefana og opnar munninn.

- Kalígúla :** *(Með hraði.)* Borðum herrar mínir. Vitið þið að við Helíkon vinnum af kappi? Við erum að setja saman dálítið aftökuskjal sem þið munið gefa okkur álit á.
- Helíkon :** Að því gefnu að við spyrjum ykkur álits.
- Kalígúla :** Verum örlátir, Helíkon! Afhjúpum litlu leyndarmálin okkar fyrir þeim. Svona nú, þriðji hluti, fyrsta efnisgrein.
- Helíkon :** *(Stendur upp og þylur vélrænt.)* „Aftaka linar þjáningar og gefur frelsi. Hún er alþjóðleg, styrkjandi og réttlát í

framkvæmd sem og tilgangi. Menn deyja vegna þess að þeir eru sekir. Þeir eru sekir af því þeir eru þegnar Kalígúla. Allir eru þegnar hans. Þar af leiðandi eru allir sekir. Þess vegna munu allir deyja. Það er spurning um tíma og þolinmæði.“

Kalígúla :

(Hlæjandi.) Hvað finnst ykkur? Þolinmæðin, jah, en sú uppgötvun! Ég skal segja ykkur að hún er það sem ég dáist hvað mest að í ykkar fari.

Núna, herrar mínir, megið þið fara. Kerea, það er ekki lengur þörf fyrir þig. En þó vil ég að þú verðir eftir, Sesonía. Og Lepíðus og Octavíus! Mereia einnig. Ég vil gjarnan ræða við ykkur um fyrirkomulagið á vændishúsinu mínu. Það veldur mér þungum áhyggjum.

Hinir fara hægt út af sviðinu. Kalígúla fylgir Músiusi eftir með augunum.

SENA X

Kerea :

Til þjónustu reiðbúinn, Kajus. Hvað er það sem amar að? Er það starfsfólkið? Er það lélegt?

Kalígúla :

Nei, en sölutekjurnar eru ekki góðar.

Mereia :

Það þarf að hækka verðskrána.

Kalígúla :

Mereia, þú varst að missa af tækifæri til að þegja. Með tilliti til aldurs þíns vekja þessar spurningar ekki áhuga þinn og ég spurði þig ekki álits.

Mereia :

Af hverju baðstu mig þá um að vera eftir?

Kalígúla :

Vegna þess að eftir augnablik mun ég hafa þörf á áliti án ástríðu.

Mereia færir sig til hliðar.

Kerea : Ef mér leyfist, Kajus, að tala af ástríðu, þá held ég að það megi alls ekki hrófla við verðskránni.

Kalígúla : Auðvitað, augljóslega. En það er mikilvægt að við réttum hallann. Ég hef þegar útskýrt áætlunina fyrir Sesoníu og hún mun kynna hana fyrir ykkur. Ég er búinn að drekka of mikið og mig er farið að syfja.

Hann leggst og lokar augunum.

Sesonía : Þetta er ofur einfalt. Kalígúla býr til nýja orðu.

Kerea : Ég sé ekki samhengið.

Sesonía : Og samt er það til staðar. Þessi orða skipar reglu hinnar Borgaralegu Hetju. Þeir borgarar sem oftast sækja vændishúsið hans Kalígúla verða þannig heiðraðir.

Kerea : Það er snjallt.

Sesonía : Það finnst mér. Ég gleymdi að nefna að umbun er úthlutað í hverjum mánuði, eftir að búíð er að fara yfir mætingarmiðana. Þeir borgarar sem hafa ekki fengið orðunni úthlutað eftir tólf mánuði verða sendir í útlegð eða teknir af lífi.

Priðji aðalsmaður : Afhverju „eða teknir af lífi“ ?

Sesonía : Því að Kalígúla segir að það skipti ekki máli. Það mikilvæga er að hann geti valið.

Kerea : Húrra. Í dag hefur Ríkissjóðnum aftur verið komið á réttan kjöl.

Helíkon : Og alltaf með mjög siðferðislegum hætti, takið eftir því. Það borgar sig jú frekar að leggja skatta á löstinn heldur en að féfletta dyggðina líkt og gert er í lýðveldissamfélögum.

Kalígúla opnar augun til hálfis og horfir á hinn aldraða Mereia sem tekur upp litla flösku og drekkur sopa afsíðis.

- Kalígúla :** *(Liggur ennþá.)* Hvað ertu að drekka, Mereia?
- Mereia :** Þetta er við asmanum, Kajus.
- Kalígúla :** *(Hann fer upp til hans, ýtir öðrum úr vegi og lyktar út úr honum.)* Nei, þetta er móteitur.
- Mereia :** Nei, Kajus. Þú ert að gantast. Ég fæ köfnunartilfinningu á næturnar og hef meðhöndlað það svona í langan tíma.
- Kalígúla :** Sem sé, þú ert hræddur um að vera byrllað eitur.
- Mereia :** Astminn ...
- Kalígúla :** Nei, köllum hlutina sínum réttu nöfnum. Þú ert hræddur um að ég eitri fyrir þér. Þú hefur mig grunaðan. Þú njósnar um mig.
- Mereia :** Nei, í guðanna bænum!
- Kalígúla :** Þú tortryggir mig. Á einhvern hátt vantreystir þú mér.
- Mereia :** Kajus!
- Kalígúla :** *(Harkalega.)* Svaraðu mér. *(Af stærðfræðilegri nákvæmni.)* Ef þú tekur inn móteitur, eignar þú mér áform um að eittra fyrir þér.
- Mereia :** Já ... ég meina ... nei.
- Kalígúla :** Og frá því að þú stendur í þeirri trú að ég hafi ákveðið að eittra fyrir þér, gerir þú það sem til þarf til að snúa á þau áform.

Þögn. Frá upphafi senunnar hafa Sesonía og Kerea fært sig aftar á sviðið. Aðeins Lepíðus fylgist með samtalinu fullur angistar.

- Kalígúla :** *(Sífellt nákvæmari.)* Það gerir tvö afbrot, og þar með ert þú kominn í klemmu sem þú kemst ekki úr. Annað hvort vildi ég ekki deyða þig og þú grunar mig ranglega, mig, keisara þinn. Eða þá vildi ég deyða þig en þú, padda, gengur gegn áformum mínum. *(Stundarkorn. Kalígúla horfir ánægður á gamalmennið.)* Jæja, Mereia. Hvað segir þú við þessum rökum?

- Mereia :** Þau eru ... þau eru hárnákvæm, Kajus. En þau eiga ekki við í þessu tilviki.
- Kalígúla :** Og þriðja afbrotið, þú heldur að ég sé heimskur. Hlustaðu nú vel á. Af þessum þremur afbrotum er aðeins eitt þar sem þú heldur virðingu þinni. Það er annað brotið vegna þess að þegar þú telur mig hafa tekið ákvörðun og vinnur gegn henni, bendir það til uppreisnar hjá þér. Þú ert leiðtogi, sannur byltingarsinni. Það er gott.
- (Sorgmæddur.)* Ég ann þér heitt, Mereia. Það er þess vegna sem þú verður dæmdur fyrir annað brotið en ekki fyrir hin tvö. Þú munt deyja með reisu, fyrir að hafa risið upp gegn mér.

Á meðan á ræðunni stendur skreppur Mereia saman þar sem hann situr.

Ekki þakka mér. Þetta er sjálfsagt. Svona. *(Hann réttir honum lyfjaflösku og segir elskulega.)* Drekktu þetta eitur.

Mereia, titrandi af ekkasogum, hristir höfuðið til að neita.

- Kalígúla :** *(Óþolinmóður.)* Svona, áfram með þig

Mereia gerir tilraun til að flýja en með stóru stökki, nær Kalígúla honum á miðju sviðinu, kastar honum niður í lágt sæti og eftir stutt átök, treður hann flöskunni á milli tannanna hans og brýtur hana með hnefanum. Eftir nokkra kippi, með andlitið útatað í vatni og blóði, deyr Mereia.

Kalígúla stendur upp og þurrkar sér hugsunarlaust um hendurnar. Hann beinir orðum sínum til Sesoníu og réttir henni brot af lyfjaflösku Mereia.

Hvað er þetta? Móteitur?

Sesonía : *(Rólega.)* Nei Kalígúla. Þetta er lyf við astma.

Kalígúla : *(Horfir á Mereia og segir eftir stutta stund.)* Það gerir ekkert til. Það kemur út á eitt. Örlítið fyrr eða örlítið síðar ...

Hann gengur skyndilega út, líkt og önnum kafinn og þurrkar sér um hendurnar í sífellu.

SENA XI

Lepíðus : *(Skelfingu lostinn.)* Hvað eigum við að gera?

Sesonía : *(Hispurslaust.)* Fyrst losa okkur við líkið, held ég. Hann er forljótur!

Kerea og Lepíðus taka líkið og draga það baksviðs.

Lepíðus : *(Við Kerea.)* Við verðum að bregðast skjótt við.

Kerea : Við þyrftum að vera tvö hundruð.

Skípíon yngri kemur inn. Þegar hann sér Sesoníu gerir hann sig líklegan til að fara.

SENA XII

Sesonía : Komdu hingað.

Skípíon yngri : Hvað viltu?

Sesonía : Komdu nær. *(Hún lyftir höku hans og horfir í augun á honum. Stundarkorn. Kuldalega.)* Drap hann föður þinn?

Skípíon yngri : Já.

Sesonía : Hatar þú hann?

Skípíon yngri : Já.

- Sesonía :** Langar þig að drepa hann?
- Skípíon yngri :** Já.
- Sesonía :** *(Sleppir honum.)* Jæja, af hverju ertu að segja mér það?
- Skípíon yngri :** Af því að ég er ekki hræddur við neinn. Að drepa hann eða vera drepinn, það eru tvær leiðir til að ljúka þessu. Auk þess, þá muntu ekki svíkja mig.
- Sesonía :** Þú hefur rétt fyrir þér, ég mun ekki svíkja þig. En mig langar að segja þér svolítið – eða öllu heldur, ég vil gjarnan tala við það besta í þér.
- Skípíon yngri :** Það besta í mér er hatrið.
- Sesonía :** Hlustaðu bara á mig. Það sem ég vil segja þér er í senn erfitt og augljóst. En ef hlustað er af alvöru, mun það valda einu endanlegu byltingu þessa heims.
- Skípíon yngri :** Jæja, út með það.
- Sesonía :** Ekki enn. Hugsaðu fyrst um afskræmt andlit föður þíns sem tungan var rifin úr. Hugsaðu um munninn fullan af blóði og um dýrsleg kvalaóp hans.
- Skípíon yngri:** Já.
- Sesonía :** Hugsaðu núna um Kalígúla.
- Skípíon yngri :** *(Með rödd, uppfylla af hatri.)* Já.
- Sesonía :** Hlustaðu nú og reyndu að skilja hann.

Hún fer út og skilur Skípíon yngri eftir ráðvilltan. Helíkon kemur inn.

SENA XIII

- Helíkon :** Kalígúla er að koma aftur. Ertu á leið í mat, ljóðskáld?
- Skípíon yngri :** Helíkon! Hjálpaðu mér.
- Helíkon :** Það er hættulegt, dúfan mín, og ég hef ekkert vit á ljóðlist.
- Skípíon yngri :** Þú gætir hjálpað mér. Þú veist svo margt.

Helíkon : Ég veit að dagarnir líða og maður þarf að drífa sig að borða. Ég veit líka að þú gætir drepíð Kalígúla ... og að honum væri ekki illa við það.

Kalígúla kemur inn. Helíkon fer út.

SENA XIV

Kalígúla : Ah! Þú hér. *(Hann stoppar, dálítið eins og hann sé að leita að réttum svip.)* Það er langt síðan að ég hef séð þig. *(Færir sig rólega nær honum.)* Hvað ertu að gera? Ertu alltaf að skrifa? Getur þú sýnt mér nýjustu verkin þín?

Skípíon yngri : *(Hann er einnig órólegur, klofinn á milli haturs og einhvers sem hann veit ekki hvað er.)* Ég hef skrifað ljóð, Sesar.

Kalígúla : Um hvað?

Skípíon yngri : Ég veit það ekki, Sesar. Um náttúruna, held ég.

Kalígúla : *(Rólegri.)* Fallegt yrkisefni en víðtækt. Hvað hefur náttúran gert þér?

Skípíon yngri : *(Er að taka aftur við sér, talar með háði og illsku.)* Hún veitir mér huggun gegn því að vera ekki Sesar.

Kalígúla : Ah! Og heldurðu að hún að hún geti veitt mér huggun gegn því að vera hann?

Skípíon yngri : *(Í sama stíl.)* Trúðu mér, hún hefur læknað hin alvarlegustu sár.

Kalígúla : *(Undarlega blátt áfram.)* Sár? Þú segir það af illkvittni. Er það af því að ég myrti föður þinn? Ef þú vissir samt sem áður hvað þetta orð á vel við. Sár! *(Breytir um tón.)* Einungis hatur gerir fólk gáfað.

Skípíon yngri : *(Stífur.)* Ég hef svarað spurningunni þinni um náttúruna.

Kalígúla sest og horfir á Skípíon. Síðan tekur hann skyndilega um hendur hans og dregur hann að fótum sér. Hann tekur andlit hans í hendur sér.

Kalígúla : Farðu með ljóðið þitt fyrir mig.

Skípíon yngri : Ég bið þig, Sesar, nei.

Kalígúla : Af hverju?

Skípíon yngri : Ég er ekki með það á mér.

Kalígúla : Manstu það ekki?

Skípíon yngri : Nei.

Kalígúla : Segðu mér að minnsta kosti um hvað það fjallar.

Skípíon yngri : *(Ennþá stífur og líkt og gegn eigin vilja.)* Það fjallar um ...

Kalígúla : Já ...

Skípíon yngri : Nei, ég veit það ekki ...

Kalígúla : Reyndu ...

Skípíon yngri : Það fjallar um ákveðinn sáttmála jarðarinnar ...

Kalígúla : *(Grípur inn í, gagnstekinn.)* ...jarðarinnar og fótarins.

Skípíon yngri : *(Hissa, hikar og heldur áfram.)* Já, um það bil ...

Kalígúla : Haltu áfram.

Skípíon yngri : ... og einnig röð rómverska hæða og þessa skammvinnu og átakanlegu huggun sem kvöldið veitir ...

Kalígúla : ... um söng svölungsins á grænum himninum.

Skípíon yngri : *(Verður frjálslægri.)* Einmitt, líka það.

Kalígúla : Og?

Skípíon yngri : Og um þetta hárfina augnablik þegar gylltur himinninn breytist skyndilega og sýnir okkur eitt andartak sitt annað andlit, þakið skínandi stjörnum.

Kalígúla : Um lyktina af reyk, trjám og vatni sem stígur upp af jörðinni og inn í nóttina.

Skípíon yngri : *(Ákafur.)* ... Tíst söngtífanna og eftirköst hitans, hundana, skrölt síðustu vagnanna, raddir bænda.

Kalígúla : ... og stígar fljótandi í skuggum mastixrunna og smjörviðar ...

Skípíon yngri : Já, já. Allt þetta! Hvernig lærðirðu það?

- Kalígúla :** *(Þrýstir Skípíon yngri að sér.)* Ég veit það ekki. Kannski af því að við elskum sama sannleikann.
- Skípíon yngri :** *(Titrandi, felur höfuð sitt í fangi Kalígúla.)* Oh! Hverju skiptir það, þar sem allt í mér tekur á sig mynd ástarinnar!
- Kalígúla :** *(Enn ástúðlega.)* Það er dyggð þeirra sem hafa stórt hjarta, Skípíon. Ef ég fengi að minnsta kosti að kynnast tærleik þínum! En ég þekki of vel ástríðu mína á lífinu, náttúran fær henni ekki svarað. Þú getur ekki skilið það. Þú ert af öðrum heimi. Þú ert hreinn í hinu góða, líkt og ég er hreinn í því vonða.
- Skípíon yngri :** Ég get skilið það.
- Kalígúla :** Nei. Það er eitthvað í mér, þetta þögla stöðuvatn, rotandi gras. *(Skiptir skyndilega um tón.)* Ljóðið þitt á að vera fallett. En ef þú vilt mitt álit ...
- Skípíon yngri :** *(Í sama tón.)* Já.
- Kalígúla :** Þá vantar allt blóð í það.

Skípíon hörfar skyndilega og horfir á Kalígúla með hryllingi. Hann hörfar enn og með daufri rödd talar hann fyrir framan Kalígúla sem hann horfir á með ákvefð.

- Skípíon yngri :** Ó, skrímsli, viðbjóðslega skrímsli. Þú ert enn að leika. Þú varst að leika, ekki satt? Og þú ert ánægður með þig?
- Kalígúla :** *(Með ögn af depurð.)* Það er nokkuð til í því sem þú segir. Ég lék.
- Skípíon yngri :** *(Í sama stíl.)* Hvað hjarta þitt hlýtur að vera viðbjóðslegt og blóðugt. Oh! Þvílík illska og hatur sem hljóta að kvelja þig.
- Kalígúla :** *(Blíðlega.)* Þegiðu núna.
- Skípíon yngri :** Hvað ég vorkenni þér og hvað ég hata þig!
- Kalígúla :** *(Með reiði.)* Þegiðu.
- Skípíon yngri :** Og hversu andstyggileg einsemd þín hlýtur að vera.

Kalígúla :

(Þýtur upp, kastar sér á hann, tekur um kragann á honum og hristir hann.)

Einsemd! Þekkir þú hana? Þú? Einsemdina? Einsemd ljóðskálda og vanmáttugra. Einsemd? Hvaða? Ah, þú veist ekki að við erum aldrei ein! Að alls staðar fylgja okkur sömu þyngsli framtíðar og fortíðar! Lífverurnar sem við höfum deytt fylgja okkur. Ef ekki væru nema þær væri þetta auðvelt. En þeir sem við höfum elskað og ekki elskað en elskuðu okkur, eftirsjáin, þráin, biturðin og unaðurinn, hórurnar og guðsgrúppan. *(Hann sleppir honum og hörfar í sætið sitt.)* Einn! Ah, ef ég gæti bara fundið bragðið af hinu ósvikna, þögninni og titring trés, í stað þessarar einsemdar sem er eitruð af nærveru. *(Sest, með skyndilegu vonleysi.)* Einsemdin! Nei, Skípíon. Hún er uppfull gnístan tanna og í henni allri glymjá óhljóð og ráðvillt köll. Og þegar nóttin umlykur mig í faðmi kvennanna sem ég læt blítt að, og ég, víðsfjarri fullnægðu holdi mínu, tel mig ná örlitlu taki á sjálfum mér milli lífs og dauða, þá fyllist gjörvöll einsemd mín af þessari beisku lykt ánægjunnar úr handakrika konunnar sem sekkur í svefn við hlið mér.

Hann virðist örmagna. Löng þögn.

Skípíon yngri gengur aftur fyrir Kalígúla og nálgast hann hikandi. Hann réttir fram aðra höndina í átt að Kalígúla og leggur hana á öxl honum. Kalígúla, leggur sína hönd yfir hans án þess að snúa sér við.

Skípíon yngri :

Allir menn eiga einn unað í lífinu. Hann hjálpar þeim að halda áfram. Þangað leita þeir þegar þeim finnst þeir vera útkeyrðir.

Kalígúla :

Það er rétt, Skípíon.

Skípíon yngri :

Er ekkert sambærilegt í þínu lífi? Ekkert sem kallar fram tár, hljóðlát athvarf?

Kalígúla : Jú, reyndar.
Skípíon yngri : Hvað er það þá?
Kalígúla : Fyrirlitning.

Tjaldið fellur

V. Bibliographie

Ásdís R. Magnúsdóttir, « Eftirmáli », Albert Camus, *Útlendingurinn*, (Reykjavík : Háskólaútgáfan, 2008).

Ástráður Eysteinnsson, *Tvímæli - Þýðingar og bókmenntir*, (Reykjavík : Bókmenntastofnun Háskólaútgáfan, 1996).

Bubbi Morthens, 2013, <http://www.bubbi.is>

Camus, Albert, *Albert Camus. Caligula and other plays*, traduction par Stuart Gilbert, introduction par John Cruickshank, 2^{ème} édition, (Angleterre : Penguin Books et Hamish Hamilton, 2000).

Camus, Albert, *Albert Camus. Œuvres complètes. I.1931-1944*, introduction par Jacqueline Lévi-Valensi, (France : Gallimard, 2006).

Camus, Albert, « Avant-propos », écrit le 8 janvier 1955 à Paris, *L'Étranger*, (London : Routledge, 1988).

Centre National de Ressources Textuelle et Lexicales : CNRTL. (France : 2012).
<http://www.cnrtl.fr>

Chantreau, Sophie et Alan Rey, *Le Dictionnaire des Expressions et Locutions*. (Montréal : Les Dictionnaires ROBERT-CANADA S.C.C., 1990).

De Ligny, Cécile et Manuela Rousselot, *La littérature française*, (Sans lieux : Nathan, 2006).

Diderot, Denis et Jean le Rond d'Alembert, « Lois agraires », *l'Encyclopédie, ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, mis en ligné par l'University de Chicago, 2001, http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.69:87:9./var/artfla/encyclopedie/textdata/image/

Ellison, David R, *Understanding Albert Camus*, (Colombia : University of South Carolina Press, 1990).

Frönsk-íslensk orðabók, éditeur Þór Stefánsson, 1995, Snara – vefbókasafn
<http://www.snara.is>

Lévi-Valenci, Jacqueline, « Introduction », Albert Camus, *Albert Camus. Œuvres complètes. I.1931-1944*, (France : Gallimard, 2006).

Margerrison, Christine, « Camus and the theatre », *The Cambridge Companion to Camus*, Éditeur Edwards J. Hughes, (Cambridge : The Cambridge University Press, 2007).

"The Nobel Prize in Literature 1957", Nobelprize.org,
http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/1957/

Oustinoff, Michaël, *Que sais-je ? La Traduction*. (Paris : Presses Universitaires de France, 2003).

Ólafur Stefánsson frá Kalmanstungu, *Lögfræðingabrandarar*, (Skjaldborg, 1991).

Rey, Pierre-Louis, « Notes et variantes », Camus, Albert, *Albert Camus. Œuvres complètes. I.1931-1944*, introduction par Jacqueline Lévi-Valenci, (France : Gallimard, 2006).

Scarre, Chris, *Chronicle of the Roman Emperors. The reign-by-reign record of the rulers of Imperial Rome*, (London : Thames&Hudson Ltd, 1995).

Vannier, Gilles, « Albert Camus (1913-1960) », *Histoire de la littérature française*, directeur Daniel Couty, (Sans lieu : Editions Bordas/SEJER, 2004).